

## Chapitre Introductif 4 :

**John Law of Lauriston-Scotland- (1671-1729)  
George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)**

ou

**L'inflationnisme du premier tiers du XVIIIe siècle et la promotion de la banque**

-----  
PLAN :

PARTIE 1 : John Law : « *Money and trade considered* » -1705-

PARTIE 2 : George Berkeley : « *Querist* » -1735-

-----

### **PARTIE 1 : John Law : « *Money and trade considered* » -1705-**

Introduction : John Law et l'inflationnisme

- 1) John Law, banquier et économiste écossais
- 2) Abrégé historique de la banqueroute de Law (Mars 1720)
- 3) L' « *inflationnisme* » : une définition
- 4) La spécificité historique du premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle
  - a) Le marasme économique
  - b) Le cas particulier de l'Irlande
- I) La rénovation de l'économie monétaire : Plein emploi et SRMSD
- II) la supériorité du papier monnaie sur la monnaie d'argent
  - a) la distinction des biens selon l'élasticité de l'offre
    - α) Biens manufacturés et biens rares
    - β) Biens Giffen et biens manufacturés abondants
  - b) l'instabilité du prix de la monnaie d'argent
  - c) Le SRMSD de Law et la démonstration des avantages du papier monnaie
    - α) Le solde positif de la balance résulte de la hausse de la quantité de monnaie et non de sa diminution
    - β) Le crédit est le meilleur moyen pour augmenter la quantité de monnaie
    - γ) Le taux de change *multilatéral* ou l'erreur du protectionnisme
    - δ) Définition et rôle de l'élasticité de la demande internationale
- II) L'économie bancaire de Law : L'offre et la demande de monnaie
  - a) Comment accroître l'offre de monnaie ?
  - b) Définition et défense de l'offre de monnaie bancaire
- II) La banque foncière et la question de la stabilité monétaire
- III1) Les prédécesseurs en théorie bancaire : le multiplicateur de crédit (Petty, Pollexfen, Davenant, Chamberlain...)
- III2) La banque foncière selon J. Law : *effets réels et loi du reflux*
- IV) La valeur de la monnaie et le taux d'intérêt
  - a) La stabilité de la valeur de la monnaie de Banque
  - b) Les limites théoriques de la stabilité
    - α) La critique de Rist- Galiani : *le métallisme contre Law*
    - β) La critique de Douglas Vickers
  - c) L'essentiel de la contribution de Law
    - α) La monnaie endogène
    - β) L'incontestable
  - d) Le taux d'intérêt

## Introduction : John Law et l'inflationnisme

### 1) John Law, banquier et économiste écossais

John Law est né en 1721 à Cramond (Edinburgh) et décédé à Venise en 1729. Né dans une famille de banquiers et orfèvres, il adoptera le nom du château acheté par son père « Lauriston castle » pour être appelé John Law of Lauriston. Law est trop réputé dans le grand public pour nécessiter la présentation d'une biographie détaillée (on se reportera sans peine aux biographies numériques existantes) . Son nom est quasi synonyme de la plus grande banqueroute de tous les temps, laquelle failli faire vaciller les finances et le trône de France sous Louis XV.

Sa vie se résume dans quelques épithètes accolées à son nom : spéculateur, banquier, meurtrier, conseiller royal, coureur et aventurier. Son écrit économique principal : « **Money and trade considered** » (1705 et 1720) initie le tournant de la théorie monétaire du 18<sup>e</sup> siècle, vers le rôle désormais irréfutable, de la monnaie bancaire, dans l'équilibre économique. Les « grands économistes » n'ont pas manqué de souligner à leur manière cette contribution.

Dans le chapitre XXX de ses « Principes » (1757), consacré à la banqueroute de Law, Sir James Steuart défend sa réputation ternie, au nom de la justesse de sa conception de la monnaie : « *Dans ces circonstances, dire qu'il y a eu de la fourberie, c'est dire que tout le monde était absolument des imbéciles, sauf le Régent et John Law* ».

Alfred Marshall voit en lui « un génie imprudent et déséquilibré, mais des plus fascinants », tandis que Marx le considère avec sympathie : « *un mélange de caractère plaisant d'escroc et prophète* ».

### 2) Abrégé historique de la banqueroute de Law (Mars 1720)

(d'après Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/John\\_Law\\_de\\_Lauriston](https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Law_de_Lauriston))

L'histoire de la banqueroute de Law, est assez courte. Elle dure 4 années. On peut résumer cette histoire de la manière suivante :

01/05/1716 : proposition de Law pour réduire en France la dette issue de la guerre de succession d'Espagne de Louis XIV, en remplaçant l'or par du papier crédit, et en substituant à la dette, des actions dans des entreprises économiques.

Il crée alors avec le Régent Louis XV, la Banque Générale, banque de dépôt ordinaire sans frais de courtage.

Succès – Hausse des bénéfices (grâce au change et à l'escompte) et gain d'efficacité chez les marchands.

1713 : achat de la C<sup>ie</sup> du Mississippi

1717 : achat de la C<sup>ie</sup> d'Occident

1718 : la Banque Générale devient La Banque Royale

1719 : la C<sup>ie</sup> d'Occident devient La C<sup>ie</sup> perpétuelle des Indes après avoir absorbés plusieurs autres grandes C<sup>ies</sup>. Prêt au Royaume de 1200 millions de livres à 3%, payé en billets de Banque.

Août 1719 : privilège de la C<sup>ie</sup> sur la perception des impôts indirects et sur la fabrication de la monnaie.

1720 : la Banque royale et la Compagnie perpétuelle des Indes fusionnent. John Law est nommé contrôleur général des finances le 5 janvier, puis surintendant général des Finances.

L'émission atteint alors plus d'un milliard de livres de billets de banque, et le capital de la société se monte à 322 millions de livres.

le duc de Bourbon et le prince de Conti — poussent à une spéculation à la hausse dans le but de faire s'effondrer le système. Le prix de l'action de la compagnie, multiplié par 40, passe alors de 500 à 20 000 livres. À la suite de quoi certains des plus importants possesseurs de billets commencent à demander à réaliser leurs avoirs en pièces d'or et d'argent, causant immédiatement l'effondrement de la confiance dans le système. Dès le 24 mars, le système de Law est en banqueroute et les déposants se présentent en masse pour échanger leur papier-monnaie contre des espèces métalliques que la société ne possède déjà plus.

\*\*\*

Les événements ont marqué les esprits, et la Bulle de la Compagnie du Mississippi (« *Mississippi bubble* ») est demeurée célèbre. D'autant plus qu'elle était contemporaine de celle de la C<sup>ie</sup> des Mers du Sud (« *South sea bubble* ») en Angleterre.

Une manière originale et rapide (<10 mns) pour découvrir cette « Bulle » est proposée par Ohayon, Albert. "*John Law and the Mississippi Bubble: The Madness of Crowds*". *NFB.ca Blog. National Film Board of Canada. Retrieved 22 June 2011. Accès à la vidéo en suivant ce lien : <https://blog.nfb.ca/blog/2011/06/22/john-law-and-the-mississippi-bubble-the-madness-of-crowds/>*

\*\*\*

### 3) L' « inflationnisme » : une définition

On appelle « *inflationnisme* » le groupe de théories monétaires et financières développées dans le premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle. Ces théories s'insèrent dans la longue évolution, qui de la malédiction de l'or des Indes (XVI<sup>e</sup>) a vu naître la théorie quantitative de la monnaie (Danzon, Azpilcueta, Mercado, Bodin,) puis confirmer celle-ci de manière rigide à la fin du 17<sup>e</sup> (Petty, Locke). Le *métallisme* a été l'expression même de cette rigidité. Selon ses défenseurs, La monnaie stimule l'activité (trade et emploi), mais sa quantité en circulation doit être strictement proportionnée au niveau du trade. Le stock d'or et d'argent doit pour cela être la base stricte de l'émission (Locke, Newton).

Nicolas Barbon (mais aussi William Lowndes), ont ouvert une brèche en opposant au *métallisme* une conception *cartaliste*. Selon cette conception, les mêmes but peuvent être poursuivis *en libérant la monnaie* du carcan *métalliste*. Pour reprendre une expression du chapitre précédent, la monnaie est conçue comme *compteur* ou « *ticket* », *et non plus comme gage*. L'offre de monnaie peut donc devenir un puissant instrument de régulation de l'activité et du niveau de l'emploi, sinon le moteur de la croissance. La promotion des institutions bancaires et l'apparition de nouvelles formes de monnaie (dont les billets et actions) découlent naturellement de cette conception.

La brèche (Barbon, Lowndes) devient une théorie monétaire nouvelle au début du siècle suivant, avec les œuvres de John Law, et George Berkeley, les deux illustres représentants de l'*inflationnisme*, dont les œuvres principales sont :

John Law : « *Money and trade considered* » - première édition 1705- puis 1720 (*Money and trade considered, with a proposal for supplying the Nation with money*).

George Berkeley : « *Querist* » - 1735 (et avant : « *Essay toward s preventing the ruine of great britain* » - 1721).

Jacob Vanderlint : « *Money answers all things* » - 1734, est le troisième auteur rattaché au courant inflationniste. Mais à la différence de Law et Berkeley, son modèle de croissance basé sur l'offre et la circulation de la monnaie, ne requiert pas l'intervention bancaire, voire même en réduit la portée. Aussi est il traité à part (voir le chapitre).

#### 4) La spécificité historique du premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle

##### a) Le marasme économique

Le point commun entre les préoccupations de ces auteurs est la période durant laquelle ils écrivent. Le premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle (en distinguant cependant le début et la fin de ces trente années) est en Angleterre une période de marasme économique. Les secteurs d'activité (industrie, manufacture, agriculture, chantiers navals, etc...) connaissent un faible développement, et le niveau général de l'emploi reste bas, tandis que la population s'accroît et que la pauvreté s'étend partout, en Irlande plus qu'ailleurs. Parallèlement, les institutions bancaires sont peu développées, et l'idée d'un remède à la pénurie de monnaie par leur intermédiaire, naît à peine. Il faudra attendre le démarrage « tardif » de la croissance, et la révolution agricole et industrielle pour que ces symptômes disparaissent. L'histoire économique nous livre des statistiques permettant d'opposer le premier tiers (avant le boom) et la fin du 18<sup>e</sup> (à l'issue du boom séculaire). A titre d'exemple :

PNB au prix de 1700 (Angleterre et Pays de Galles) - en millions de livres					Cette croissance séculaire est due à l'industrie, aux exportations et à la consommation		
Année	Agriculture (*)	Agriculture et commerce	Autres	Ensemble	Produit industriel	dont exportations	consommation intérieure
1700	20	16,5	13,5	50	18,5	3,8	14,6
1710	20,6	17,2	16,2	53,9	19,3	4,2	15
1730	24,1	19,6	13,9	57,5	19,2	4,9	14,4
.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
1800	36,2	61	38,6	135,8	68,2	23,5	44,7

Source : W.A Cole : "Factors in demand" dans R. Floud, D. Mc Closkey : "The economic history of Britain since 1700" Vol 1 : 1700-1860  
 (\*) NB : deux méthodes d'estimation différentes pour "Agriculture" et "Agriculture et Commerce"

Les progrès dans les techniques agricoles (agronomie, élevage du bétail, etc..) issus de la « révolution agricole » introduite par Jethro Tull (« *The new Horse hoeing husbandry* », Londres, 1731) peuvent par exemple être illustrés par la variation du poids du bétail, dont on déduira les effets sur les prix et les salaires (un autre exemple pourrait être la croissance de la superficie cultivable liée aux *enclosures*, ou encore la *mécanisation de l'agriculture*).

Evolution du poids moyen du bétail en lbs (*)			
Année	Bœuf	Veau	mouton
1710	370	50	38
1795	800	150	80

(\*) 1 kg = 2,2 lbs ou pounds  
 l'exemple est celui du marché de Smithfield

La terre est dans le premier tiers du 18<sup>e</sup> l'objet d'une ruée, liée aux actes sur les enclosures, qui en accroissent son offre. Ironiquement un *pamphlet* anonyme de 1744 souligne cette absolue nécessité : « *the parcelling out and sell of the commons should bring in at least seven million pounds ; to encourage buying ...the purchaser of two lots of land should be made an esquire ; of four lots, a Knight ; of eight lots, a baronet* » - « *le remembrement et la vente des terres communes devrait rapporter au moins 7 millions de livres ; pour encourager l'achat...l'acheteur de deux lots devrait acquérir le titre d'Ecuyer ; de 4 lots, celui de Chevalier ; de 8 lots, celui de Baron* ».

D'origine lointaine (Acte du Parlement de 1488 sous le règne de Henri VII, relatif à l'île de Wight), les enclosures, ont contribué jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle à la révolution industrielle au prix de l'extinction d'une partie de la paysannerie (*Yeomanry*).

##### b) Le cas particulier de l'Irlande

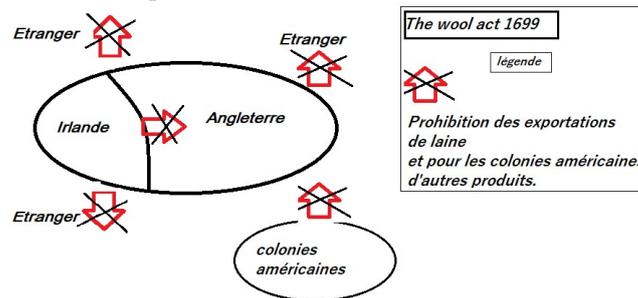
L'Irlande, mais aussi les colonies américaines de l'Angleterre, sont victimes des mesures protectionnistes imposées par le Parlement anglais. Ces mesures ont été édictées dans *les actes de navigation* (Acts of Trade and Navigation), dont l'acte sur l'exportation de la laine ou Wool

Rachid FOU DI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – John Law of Lauriston-Scotland- (1671-1729)

George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)- L'inflationnisme du premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle et la promotion de la banque

Act of 1699 (ou the Woolens Act). Acte du Parlement anglais, plus longuement intitulé : « *Un acte pour prohiber l'exportation de la laine hors du territoire des Royaumes d'Irlande et d'Angleterre, et pour encourager les manufactures de laine du Royaume d'Angleterre* ».

Les exportations de laine sont prohibées selon le schéma ci-dessous :



Suivant le schéma, et eu égard à l'importance de la production lainière en Irlande, l'interdiction des exportations, isole et ruine l'économie irlandaise (et de même pour les colonies américaines). La discrimination commerciale anglaise aura de lourds effets sur les relations du Royaume à ses colonies (dont la révolution d'indépendance américaine).

D) La rénovation de l'économie monétaire : Plein emploi et SRMSD (*Self regulating mechanism of species distribution*)

La préoccupation économique qui agite le début du 18<sup>e</sup> siècle, est dite par Law de la manière suivante :

« ...*Trade depends on money. A geater quantity employs more people than a lesser quantity. A limited sum car only set a number of people to work proportioned to it , and 'tis with little success laws are made for employing the poor or idle in countries where money is scarce..* ».

« *Le commerce dépend de la monnaie. Une quantité accrue emploie plus de personnes qu'une quantité réduite. Une somme donnée n'emploie qu'une proportion donnée de personnes, et c'est sans succès que des lois ont été promulguée pour employer les pauvres et les chômeurs là où la monnaie est rare...* ».

Le but fixé à la théorie monétaire est donc la croissance du niveau de l'emploi, par le biais du développement du trade. Ou si l'on préfère il est de montrer comment la croissance de l'offre de monnaie permet d'atteindre ce but. Car l'abondance de monnaie n'est pas une conséquence de l'accroissement de la richesse, mais une cause.

L'analyse monétaire de Law reprend et corrige celle de Locke.

Chez Locke, la rigidité de la relation  $M \rightarrow T$  entrave toute approche dynamique, ou fait disparaître le jeu des prix par un raisonnement *ceteris paribus*.

L'analyse de Law part de cet écueil, pour démonter le jeu des prix impliqué par la relation  $M \rightarrow T$ .

Il démontre clairement que

- a) le flux monétaire *forme les prix et l'activité*, soit  $M \rightarrow P$  et  $T$
- b) les effets perturbateurs dus à l'inflation sont inexistants, car *les échanges conduisent à un système de prix stable*.

L'hypothèse implicite, rémanente dans son Essai, et qui guide son raisonnement est celle de *l'ajustement des quantités offertes à la demande*, c'est-à-dire *l'élasticité de l'offre*. Law n'utilise pas cette notion, mais il est un précurseur du concept *d'élasticité*, avec un prédécesseur : W Potter « *The key of wealth* » 1650. On préfère parfois dénommer cette innovation : « *the scarcity value* » ou « *la valeur de rareté* » (voir ci-dessous).

Rachid FOUFI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – John Law of Lauriston-Scotland- (1671-1729)

George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)- L'inflationnisme du premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle et la promotion de la banque

En effet il distingue les biens suivant l'élasticité de l'offre, ce qui lui permet :

- a) de conclure à l'instabilité du prix de la monnaie d'argent
- b) d'élaborer le SRMSD et les avantages de la monnaie papier ou du crédit

II) la supériorité du papier monnaie sur la monnaie d'argent

- a) la distinction des biens selon l'élasticité de l'offre

α) Biens manufacturés et biens rares

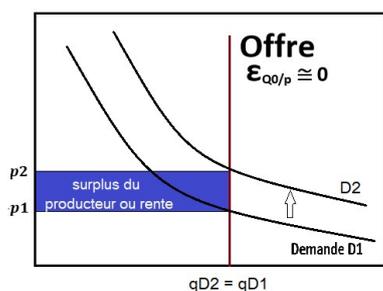
Soit le prix des biens manufacturés, défini par :

Prix des biens manufacturés = prix de production = coût de production en travail et en capital + profit  $p$  = salaire + usure du capital + rente + profit

Un prix  $P$  élevé indique une rareté du bien, c'est-à-dire *une rareté des facteurs* de production (travail et capital, et terre).

Dans le cas d'un bien rare, un prix élevé n'indique pas une *rareté des facteurs*, mais *celle du bien lui-même*. L'offreur bénéficie alors d'un « *surplus du producteur* » ou « *rente* ».

Aussi les deux catégories de biens peuvent-elles être distinguées selon *l'élasticité de leur offre*, ainsi que nous l'illustrons ci-dessous avec un diagramme « offre-demande » :



Dans le cas des biens rares  
( dont certaines Mat 1eres)

$$\epsilon_{q0/p} \approx 0$$

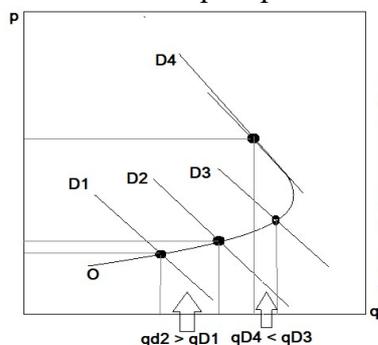
Donc

$$\frac{\Delta qD}{qD} = 0 < \frac{\Delta p}{p} = \frac{p2-p1}{p1}$$

β) Biens Giffen et biens manufacturés abondants

D'autres cas sont envisagés par Law, tel celui qui distingue ce que nous nommons *les biens Giffen*, et les biens manufacturés dont l'offre est en excès. L'ajustement de l'offre à la demande dépend ici également de *l'élasticité de l'offre*.

Dans le cas des biens giffen (biens nécessaires : biens périssables, blé...), l'équilibre se traduit par : moins de quantités offertes à prix plus élevé – donc : élasticité prix de l'offre négative -



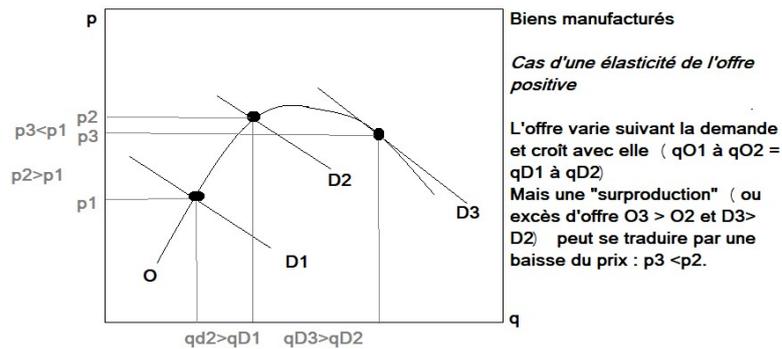
Biens de nécessité ou  
EFFET GIFFEN

l'offre ( O ) varie selon la demande :  
croît ou décroît avec elle ( de D1 à D3 =  
qO1 à qO3) .

Mais elle peut varier en raison inverse de  
la demande. Ainsi :  
D4 > D3 mais l'offre diminuant, l'équilibre  
qO4 = qD4 est tel que  
qD4 < qD3.

Cas où l'élasticité de l'offre par rapport au  
prix est négative.

A l'inverse les biens manufacturés produits en abondance (métaux, matériel de navigation...) voient leur prix diminuer – plus de quantités offertes à prix plus bas – élasticité prix de l'offre positive –

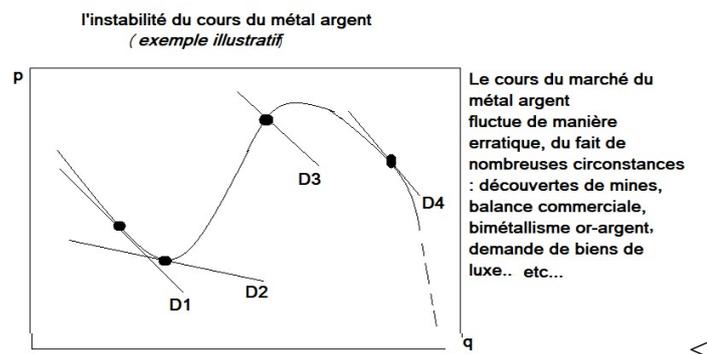


C'est sur la base de cette hypothèse d'équilibre (enrichie par l'élasticité de l'offre) que Law fonde sa dynamique économique. Il montre qu'à l'exception des cas particuliers ci-dessus, donc pour la majorité des biens normaux, la dynamique de l'offre et de la demande engendre généralement une *stabilité des prix*.

b) l'instabilité du prix de la monnaie d'argent

Il suffit alors à Law de montrer la spécificité de l'équilibre du métal argent.

Les équilibres successifs du marché du métal sont erratiques, et donc le prix du métal argent est instable.



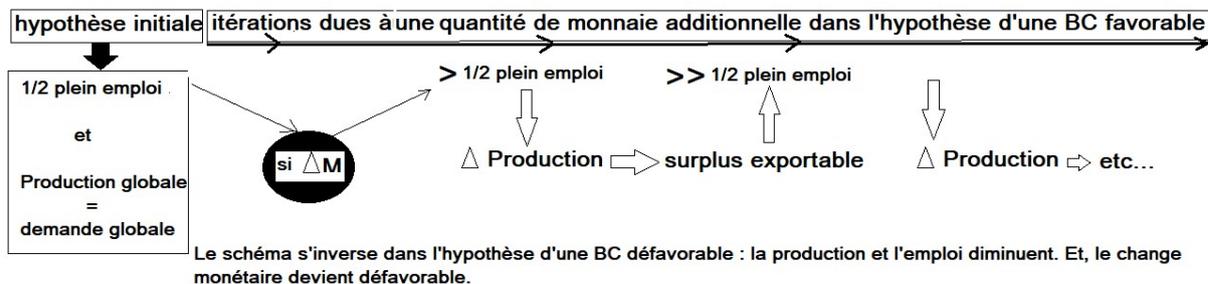
Law en conclut que le métal argent ne peut donc pas être une base fiable de l'émission monétaire. Aussi suggère-t'il une théorie du papier monnaie substitué à l'argent.

Mais c'est dans les échanges et paiements internationaux que ce dispositif théorique démontrant *la stabilité des prix*, trouve ses meilleures applications.

c) Le SRMSD de Law et la démonstration des avantages du papier monnaie

α) Le solde positif de la balance résulte de la hausse de la quantité de monnaie et non de sa diminution

Le point de départ est une version de la balance commerciale comme « *balance of labour* », c'est à dire : une balance commerciale favorable accroît l'emploi intérieur.



Il ressort une conception particulière de la balance :

« *Most people think scarcity of money is only a consequence of a ballance due ; but 'tis the cause as well as the consequence and the effectual way to bring the ballance to our side, is to add to the money* ».

« *La plupart des gens pensent que la rareté de la monnaie est seulement la conséquence d'une balance défavorable ; mais elle est tout autant cause que conséquence, et le meilleur moyen de retourner la balance à notre profit est d'augmenter l'offre de monnaie* »

Conception propre à l'inflationnisme et assimilable au SRMSD en termes monétaires. Ce qui est une conséquence de la théorie des prix de Law, pour qui *la stabilité prévaut*, comme résultat de l'ajustement international.

Law explique cette stabilité par les trois conséquences du flux accru de monnaie ( $\Delta M$ ) : la hausse du niveau du *trade* et des échanges ( $\Delta T$ ) résulte de l'élargissement de la sphère des échanges, la division accrue du travail, et la spécialisation du travail. Ces trois conséquences contribuent à la hausse de la *productivité réelle* et donc à une stabilité, voire une **baisse du niveau des prix**.

β) Le crédit est le meilleur moyen pour augmenter la quantité de monnaie

Cette conception particulière de la balance sera l'épicentre du modèle de croissance de J. Vanderlint, mais paradoxalement dans une optique *métalliste* (éviter volontairement la hausse inéluctable des prix, qui pourrait inverser le solde de la balance).

La hausse de la quantité de monnaie en circulation n'a aucune raison de se traduire par des sorties d'or. Par conséquent, les arguments relatifs à la protection de la réserve de change n'ont plus lieu d'être. Law ouvre ainsi la voie au triomphe de la conception cartaliste. Les deux conclusions précédentes (stabilité des prix, faux problème des sorties d'or) permettent d'affirmer que le flux monétaire additionnel souhaitable pour satisfaire l'objectif du plein emploi, peut donc être celui de la monnaie papier ou crédit. Ce qu'il dit clairement à propos de l'emploi des pauvres :

« *They may be brought to work on credit, and that is not practicable unless the credit have a circulation as to supply the workmen with necessaries ; if that supposed, then that credit is money and will have the same effect on home and foreign trade* ».

« *Ils peuvent être mis au travail à crédit, et ceci n'est possible que si le crédit est suffisant pour leur permettre d'acquérir les subsistances ; donc ceci revient à considérer le crédit comme de la monnaie, et qui aura les mêmes effets sur le commerce intérieur et international* ».

Le problème monétaire, posé comme problème du plein emploi, devient alors un problème de théorie (ou d'économie) bancaire.

On sait que Locke avait déjà été dans ce sens, sans parvenir, faute d'un maillon manquant, à établir une véritable dynamique macroéconomique. J. Law comble ce vide en définissant explicitement la demande comme le facteur d'accroissement du trade.

A grands traits :

la séquence de Locke est :  $\Delta M \rightarrow \Delta T$ , celle de Law est :  $\Delta M \rightarrow \Delta D$  (demande)  $\rightarrow \Delta O$  (offre)  $\rightarrow$  donc  $\Delta T$ .

Ainsi Law participe t'il, avec N. Barbon (fin 17<sup>e</sup>) et J. Vanderlint (début 18<sup>e</sup>), à la mise en valeur, caractéristique du mercantilisme du début 18<sup>e</sup>me, du rôle de la demande dans la croissance économique. En particulier, le flux monétaire (ou offre de monnaie) destiné à l'embauche des personnes sans emploi, est censé générer une demande de consommation, renforçant ainsi le processus d'expansion.

#### γ) Le taux de change *multilatéral* ou l'erreur du protectionnisme

L'intégration des effets du commerce international sur cette offre de monnaie, est réalisée au moyen d'une conception très intelligente *du taux de change*. Les échanges internationaux sont d'abord définis comme échange de marchandises et d'« invisibles » (ou services) entre deux places. Il s'ensuit selon Law, que l'échange reste au pair, tant que la balance des invisibles est constante. Sinon, il est soit supérieur soit inférieur à la parité, mais son incidence est *multilatérale* et non *bilatérale*. Ce qui signifie que le déséquilibre du change avec une place, affecte celui de toutes les places.

On retrouve cette conclusion comme argument contre la prohibition des sorties de métaux précieux. En prohibant cette exportation, les mesures protectionnistes ne font qu'accroître le change de manière hasardeuse, en augmentant artificiellement le risque lié aux paiements internationaux. Elles ne peuvent qu'aggraver la situation.

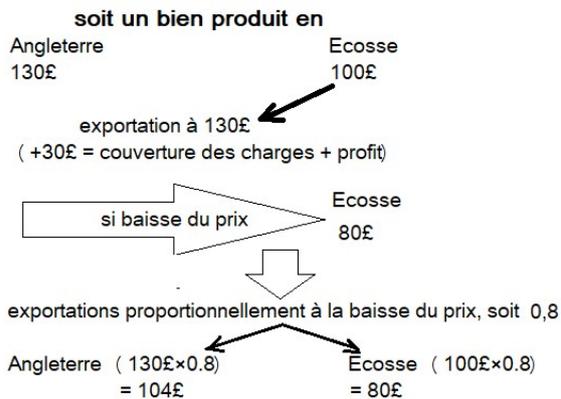
Il peut sembler possible d'apprécier un taux de change en accroissant les prix à l'exportation. Mais c'est en vain puisque soit d'autre vendront moins cher, soit la consommation des biens concernés diminuerait. Ce qui signifie implicitement que la demande étrangère est élastique. Principe nullement contradictoire avec le principe initial d'une hausse du surplus exportable due à une injection de monnaie. Il suffit que cette injection soit accompagnée d'une réduction du coût de production, et donc d'une baisse du prix d'offre. Selon Vickers, Law n'intègre pas théoriquement les deux principes (élasticité de l'*offre* ET de la demande).

#### δ) Définition et rôle de l'élasticité de la demande internationale

L'argument de *l'élasticité de la demande*, repose sur la relation *entre prix monétaires et valeur des marchandises*. Cette relation existe sous la forme d'une théorie des prix de marché et d'une théorie des échanges et paiements internationaux. Les prix des biens internationaux sont, selon Law, déterminés sur le marché international. Ce qui lui permet de dépasser le SRMSD en termes réels de Locke. Chez ce dernier, ce sont finalement les coûts de production du pays exportateur, qui déterminent le prix international. Ici la valeur définie par le coût en travail s'impose. Nous savons que ceci est incompatible avec la TQM de Locke. C'est précisément et paradoxalement Law, qui réalise l'extension logique de la TQM de Locke, en considérant le marché international et les prix des biens internationaux. Paradoxal, puisqu'il ne partage nullement la TQM, et affirme au contraire (voir plus haut) *la stabilité des prix* liée à une hausse de l'offre (M) de monnaie, par le jeu de *l'élasticité de la demande*.

Dans l'exemple qu'il donne ci-dessous, la stabilité du prix est liée comme dans les exemples précédents à l'élasticité de la demande du bien considéré.

La détermination du prix dans les échanges internationaux : le rôle de l'élasticité de la demande



Pourquoi ? sinon :

- les marchands écossais vendraient moins bien en exigeant 130£.
- ou les marchands anglais exporteraient eux mêmes à 104£

l'alternative est donc :

- soit les écossais exportent plus
- soit les anglais vendent plus

Mais quelle que soit l'alternative, la demande anglaise étant donnée, l'offre du bien s'accroît en Angleterre et son prix baisse.

Dans l'hypothèse d'une hausse du prix écossais de 100£ à 120£, le même phénomène joue, sauf si :

- les anglais trouvent ailleurs le bien à prix moindre
- ou s'ils substituent un autre bien à ce bien.

Dans les deux cas, l'offre du bien diminue, accroissant son prix. Mais dans le second il est nécessaire que la demande du bien considéré soit suffisamment élastique.

## II) L'économie bancaire de Law : L'offre et la demande de monnaie

### a) Comment accroître l'offre de monnaie ?

les moyens pour accroître l'offre de monnaie (en relation avec le monnayage)

Dans le débat sur la réforme monétaire, Law prend position du côté de Locke. Comme d'autres, il s'oppose à l'altération de la valeur nominale de la monnaie au nom de la *stabilité* de sa valeur. Cette stabilité est compromise par toute forme de monnaie dont la valeur est sujette aux variations de sa base d'émission par l'offre et la demande.

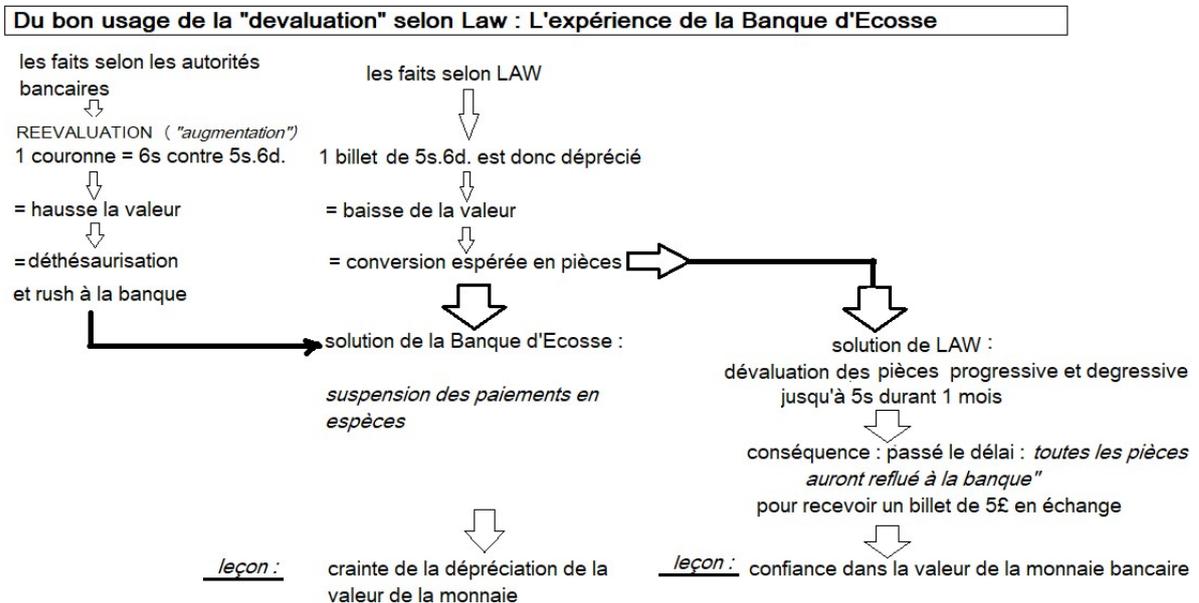
L'accroissement de valeur de l'argent n'est réalisable qu'en diminuant sa quantité ou en accroissant sa demande. Par conséquent, le changement de l'aloï ne modifie en rien sa valeur. Les conséquences sont immédiates sur les créiteurs lésés, et sur le commerce intérieur et extérieur. Une dévaluation diminuera le prix des exportations, car l'espérance actuelle de profit marginaux, incitera les marchands à accroître leurs exportations. Tandis que le prix à l'importations augmenteront. Cette argumentation, en termes de prix relatifs, ou *termes de l'échange* est usuelle, ne conduit à une détérioration de la balance que si les élasticités respectives des demandes d'imports et d'exports y contribuent.

C'est au moyen de l'élasticité que Law tente de réfuter aussi la thèse ; « *vendre bon marché accroîtrait demande extérieure pour nos produits* ». Sa réfutation suppose en fait que l'élasticité de la demande soit égale à 1 (demande inchangée). Or, c'est inconsistant avec le reste de sa théorie. Car cela suppose que les revenus à l'étranger ne varieraient pas, alors que l'afflux monétaire est supposé accroître la production et les revenus.

Un autre examen des effets de la manipulation de la valeur des monnaies est proposé sous la forme d'une opposition à la thèse : « *en augmentant la valeur de notre monnaie, nous favorisons la déthésaurisation* ». Il se fonde sur une expérience de la banque d'Ecosse, qui a du suspendre ses paiements en or, pour montrer que c'est en *diminuant* (dévaluant) et non *augmentant* (réévaluant) la valeur de la monnaie que ce but peut être atteint. D'où la leçon de stratégie bancaire tirée par Law : *la dévaluation est une bonne méthode pour faire refluer les*

espèces à la banque, tandis que la réévaluation entraîne le rachat des billets et la fuite de l'or.

Cet exemple montre combien Law défend le principe d'une demande de monnaie principalement basée sur la confiance et la stabilité de la valeur de la monnaie. Il constitue l'origine des thèses de Law sur la monnaie de banque. Et c'est bien le manque de confiance qui est la cause de la déroute de sa propre expérience de gestion bancaire.



Continuant sa critique de la réévaluation, Law rejette également une autre mesure consistant, pour agir sur le flux monétaire, à monétiser le trésor, et à prohiber les importations. La prohibition a selon lui pour effet : la réplique par les autres nations, et la hausse de la demande intérieure et donc la baisse des exportations. Arguments qui prouvent surtout sa tendance au libéralisme et à la liberté des échanges.

## b) Définition et défense de l'offre de monnaie bancaire

Ayant démontré les limites et l'inefficacité des politiques de revalorisation, Law parvient à sa fameuse thèse : « *Le recours aux banques a toujours été le meilleur moyen d'accroître l'offre de monnaie* ». Dans un premier temps, Il distingue les banques selon leur degrés de couverture des crédits, égal ou non à 100%, pour faire remarquer que la Banque d'Amsterdam, légalement assujettie au ratio de réserve à 100%, réalise néanmoins des prêts sur ses propres crédits. Et il examine les risques que ceci représente.

Dans un second temps, il redéfinit l'offre totale de monnaie. Elle se compose de :

La monnaie métallique non déposée en banque

Les dépôts bancaires ordinaires

Les dépôts créés par les crédits accordés sous le ratio de réserves à 100%.

Le système monétaire est jugé par lui, bénéfique et sûre, tant que la confiance du public dans la banque est maintenue, et tant que ne se produit pas un rush de conversion de monnaie papier. L'enthousiasme de Law fait qu'il ne discute pas le risque inflationniste, et celui du dépassement du ratio de réserves.

Parmi les aspects positifs du financement bancaire, il invoque plusieurs faits, dont :

Rachid FOU DI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – John Law of Lauriston-Scotland- (1671-1729)

George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)- L'inflationnisme du premier tiers du 18e siècle et la promotion de la banque

- La gestion rationnelle des comptes, telle que on peut lire l'équilibre du financement global de l'économie dans les Livres des banques.
- La banque contribue à améliorer le change de 2 à 3%, en prêtant (en lieu et place des marchands eux-mêmes) à l'étranger. Il s'oppose ainsi à l'idée que ces prêts constituent une sortie de devises.

Au total, s'il reconnaît l'utilité du métal argent comme moyen d'échange monétaire, Law ne lui accorde pas les qualités requises par la bonne monnaie : stabilité, et sûreté. Ceci, du fait des variations de sa valeur de marché. Il ne condamne cependant pas toutes les formes de monnaie ayant une *valeur extrinsèque*, et il pense même que « *l'on ne sait pas ce qu'est la véritable nature de la monnaie* ». Il s'engage alors dans une voie pour édifier le système monétaire sur une telle *valeur extrinsèque de la monnaie* : la terre. Il eût en cette matière des prédécesseurs.

### III) La banque foncière et la question de la stabilité monétaire

#### III1) Les prédécesseurs en théorie bancaire

#### III2) la banque foncière selon J. Law

#### III1) Les prédécesseurs en théorie bancaire : le multiplicateur de crédit (Petty, Pollexfen, Davenant, Chamberlain...)

William Petty : « *Treatise* » (1662) : suggestion de la création d'une banque publique de crédit, supposée doubler la création monétaire., et à l'instar de la Banque d'Amsterdam, accroître la circulation.

L'exemple de Petty exposé dans « *Political arithmetic* » est le suivant :

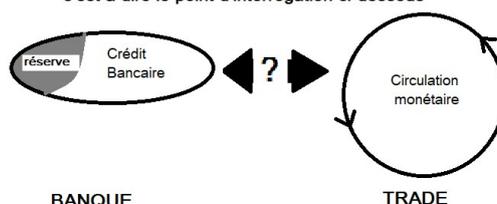
4 Conditions permettent d'assurer la quantité de monnaie suffisante au développement du Trade :

- 1- estimer les besoins à l'échelle nationale
- 2- connaître le niveau actuel de la masse monétaire en circulation
- 3- mesurer la quantité des paiements annuels inférieurs à (environ) 50£
- 4- définir le montant de la réserve bancaire la plus sûre

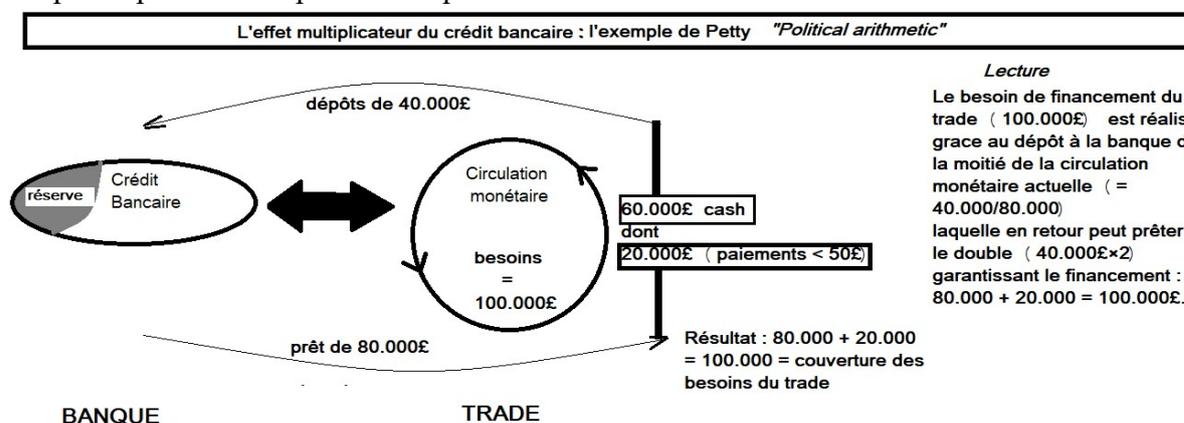
Alors il pourra être possible de déterminer :

- le montant effectif des dépôts sûrs et profitables, et respectant l'obligation de réserve.

c'est à dire le point d'interrogation ci-dessous

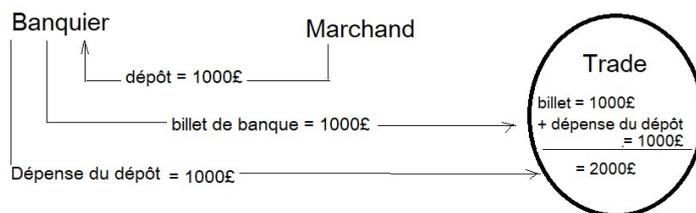


La réponse par un exemple numérique



H. Pollexfen : « *A discourse of trade and coyn* » -1697-

Il décrit un effet multiplicateur de la manière suivante :



Lecture : en consentant un crédit ( billet) et en dépensant le dépôt correspondant, le banquier double la quantité de monnaie disponible pour le trade.

Toutefois il émet des réserves :

- Cet effet vaut dans une période de croissance
- Il présente des risques de banqueroute si les clients réclament leurs dépôts.
- La monnaie émise (billet) n'est qu'un gage et inappropriée pour assumer les fonction générale de la monnaie (paiements, acquittement d'une dette).

C. Davenant (vers 1695) émet les mêmes réserves quant à l'instabilité du système bancaire, bien qu'il prône l'intérêt fonctionnel de la monnaie de banque, aussi efficace que l'or et l'argent.

W. Potter : « *The key of wealth* » et « *Tradesmen's jewels* » imagine la monnaie de banque sous la forme d'une union en groupe de businessmen, qui n'échangeraient qu'au moyen de papier monnaie. La généralisation au trade est pensée t'il limitée du fait de l'absence de garantie légale.

Ces idées neuves ont mené en 1690 à celle plus globale et audacieuse, la proposition d'une « *land bank* » (banque foncière) sous la forme de divers scénarii parmi lesquels les plus célèbres sont ceux de : Barbon, Briscoe, Chamberlain et Asguil.

John Law, dont le projet fut réalisé en France, a été le critique de Chamberlain, et l'inspirateur des propositions de John Cary (« *Discourse of trade* » 1717). Dans sa sixième proposition, Cary affirme que le moteur du commerce est le *credit*, public et privé. Et il en déduit les avantages de la Banque d'Angleterre (déjà créée à Londres), dont il suggère d'étendre les fonctions aux dépôts à (faible) intérêt, pour réduire la thésaurisation. En outre elle devrait disposer d'Antennes locales réparties sur le territoire (« *country Banks* »), pour recevoir les dépôts à vue en cash en échange de billets. Ainsi les prêts octroyés grossissant, la Banque contribuerait à une baisse du taux d'intérêt encourageante pour le commerce. Réduction lié à un effet multiplicateur de crédit similaire à celui décrit par Petty.

La critique du scénario de Chamberlain par Law prévoit sa ruine. Ce scénario (déjà décrit dans notre chapitre introductif : « *Sir William Petty* ») peut se résumer comme suit :

#### Le scénario Chamberlain

La création monétaire par la Land Bank étant gagé sur les revenus capitalisés du sol sur une durée de 10 ans, son montant peut être de :

1000£ créées pour un revenu capitalisé de 100£/an pendant 10 ans, donc		
5000£	100£/an	50 ans
10000£	100£	100 ans

La critique de Law a trait à l'hypothèse erronée de la *stabilité du revenu du sol sur n années*. Ce qui conduit tout droit à une probable surémission de billets, et à la séquence

Rachid FOUFI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – John Law of Lauriston-Scotland- (1671-1729)

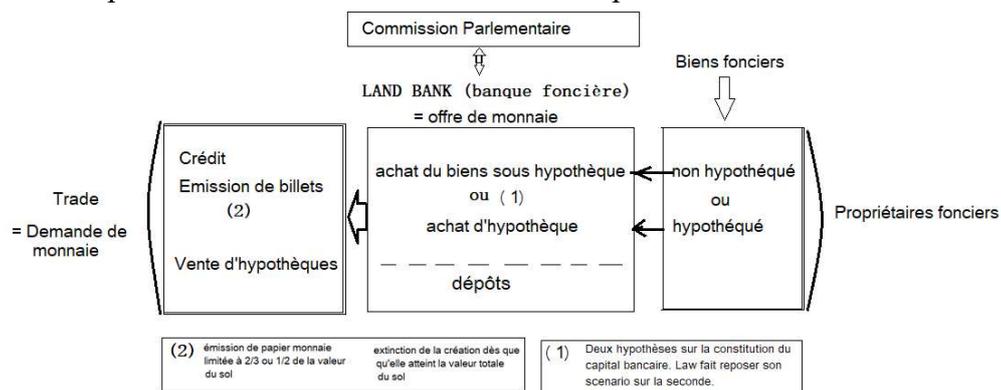
George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)- L'inflationnisme du premier tiers du 18e siècle et la promotion de la banque

catastrophique : baisse de leur valeur, déstabilisation du niveau des prix intérieurs et des échanges internationaux. Ces effets en chaîne sont identiques à ceux d'une dévaluation. L'ironie du sort est que la Banque de Law sombrera exactement dans ce scénario catastrophique décrit par Law lui-même.

III2) la banque foncière selon J. Law : *effets réels et loi du reflux*

En exposant son projet de Banque foncière, Law insiste particulièrement sur *la stabilité de la valeur de la monnaie* qu'elle entraîne.

Le projet fait reposer sur l'autorité d'une commission parlementaire le scénario ci-dessous :



Law traite le problème de l'ajustement de l'offre et de la demande de land money, comme étant celui exigé par le trade (gauche et droite du schéma).

Il démontre la stabilité de la valeur de la monnaie créée, par plusieurs arguments.

a) Effets réels et loi du reflux

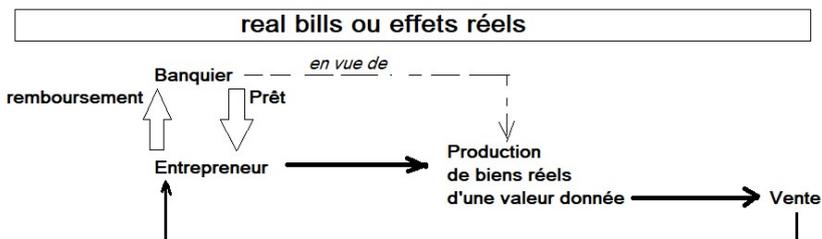
« *sums are demanded, and...offered to be returned* » ; *this paper money will keep its value...* ».

« *des montants sont demandés, et ....offerts pour refluer ; ce papier monnaie conservera sa valeur..* »

Ce qui a pour conséquences :

- Un surendettement bancaire est improbable : les parts du sol (hypothèques), ne sont attribuées que dans la mesure de la demande : celle des propriétaires fonciers qui les aliènent, et celle des marchands qui les achètent. Il y a donc endogénéité de la création monétaire. Chacun aliène ou achète des droits sur la terre, et en aucune façon la terre elle-même. Ce qui se traduit par un flux endogène de paiements en argent.

- Les crédits bancaires accordés aux marchands sont en outre attestés par *des effets réels*. Law, est le précurseur avant Smith de la doctrine des *effets réels* ou *real bills doctrine*. Elle peut être résumée schématiquement de la manière suivante :



Chez LAW, le prêt constitue une création monétaire, mais d'une monnaie dont la quantité est régie par celle des biens réels produits.

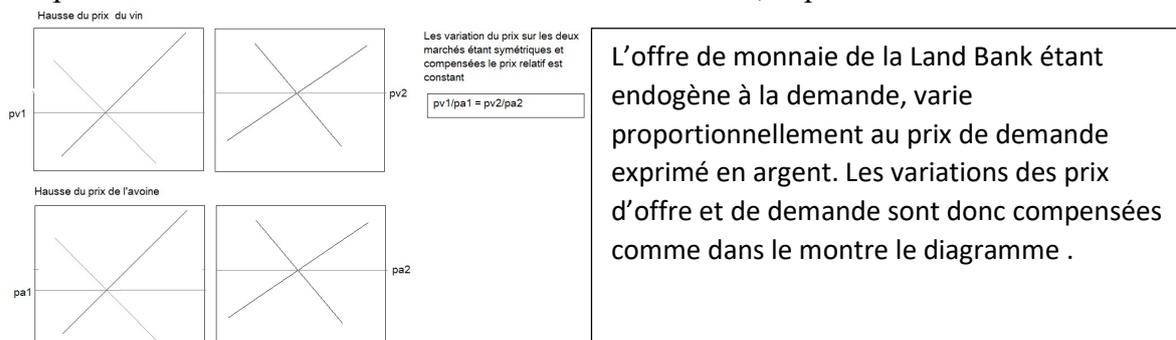
Alors la quantité de monnaie peut être dite proportionnée au trade.

Chez SMITH, aux biens réels est substituée la durée à court terme des prêts et donc celle des effets commerciaux (30 à 90 jours).

- Donc dans les deux cas ci-dessus il y a systématiquement *reflux de la monnaie vers la banque*, en volume et en valeur. Law exprime ainsi la *loi du reflux* qui deviendra un objet de controverses monétaires jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle.

- Le jeu de la loi de l'offre et de la demande appliqué à une monnaie endogène mène systématiquement à la stabilité de sa valeur, car il y a *parité des taux d'intérêt*.

Se basant sur l'échange de deux marchandises : vin, avoine, il montre que le prix est relatif et déterminé par l'offre et la demande, sur les deux marchés. S'il se produit des changements compensés de l'offre et de la demande sur les deux marchés, le prix relatif reste stable.



Ce qui renvoie à l'idée et la thèse de Keynes de la parité des taux d'intérêt. Car :

- 1) Les prix dont traite Law sont les taux d'intérêt réciproques des deux monnaies (land et argent) = parité des taux
- 2) Le taux d'intérêt est donc constant
- 3) La monnaie bancaire est donc subsidiaire à la monnaie usuelle

La théorie de la PIC (parité des taux d'intérêts couverte) de Keynes (*Tract on monetary reform*). Sa formulation

La formulation algébrique de la PIC est la suivante :

$$\text{Elle s'écrit : } \frac{F}{S} = \frac{1+i^*}{1+i}$$

Le taux S est chez Law celui prédéterminé pour les actionnaires. F est le taux attendu sans risque. Le rapport est le différentiel de taux à payer (ou change).

Si  $i^*$  est le taux de l'argent, F est stable si  $F = S$  puisque on a alors PIC :  $i = i^*$

Donc si les taux d'intérêt sont égaux on a bien  $F = S$  et aucune des deux monnaies ne se déprécie ou ne s'apprécie relativement à l'autre.

#### IV) La valeur de la monnaie et le taux d'intérêt

Rachid FOU DI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – John Law of Lauriston-Scotland- (1671-1729)

George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)- L'inflationnisme du premier tiers du 18<sup>e</sup> siècle et la promotion de la banque

## a) La stabilité de la valeur de la monnaie de Banque

Par valeur de la monnaie, Law entend :

- Sa valeur d'échange dans les transactions : elle est déterminée par la loi usuelle de l'offre et de la demande sur un marché libre et international. C'est cette valeur qui est la plus importante pour la théorie de la circulation. Elle repose sur une théorie subjective de la valeur, à la manière de Barbon. La demande de biens s'exprime sur le marché en termes monétaires, en argent. L'argent métal est quant à lui échangé selon les mêmes principes (offre et demande). Ce qui est une manière pour Law d'éviter le métallisme et de contester Locke :  
« *Money is not the value for which goods are exchanged, but the value by which they are exchanged ; the use of money is to buy goods and silver, while money is of no other use* »  
« *La monnaie n'est pas la valeur contre laquelle les biens sont échangés, mais par (ou avec) laquelle les biens sont échangés ; la monnaie sert à acheter des biens et du métal argent, sinon elle n'est d'aucun usage* »
- Sa fonction de réserve de valeur, déterminée par celle de son assiette (la terre au sens strict du scénario, ou le revenu national au sens général) dont Law prétend qu'elle ne peut être que stable :  
« *Land as a more certain value than other goods, for it does not encrease in quantity as all other goods may...(and).. For as everything is produced by land, so the land must keep its value...* »  
« *La terre possède une valeur plus certaine que celle des autres biens, car elle ne s'accroît pas en quantité comme peuvent le faire les autres biens...(et)...puisque tous les produits proviennent du sol, alors la terre conserve sa propre valeur...* »

Ce modèle de Banque, n'est pas indépendant des enseignements tirés par Law, lors de ses visites aux banques de Venise et Amsterdam, mais aussi celle de Naples. Il a appris et partagé l'adage commun chez les financiers de son époque : « *une bonne banque est une banque qui ne paie pas* ». C'est-à-dire une Institution monétaire réceptrice de dépôts (ou effets commerciaux), que les clients utilisent par chèque sans que les pièces ne sortent de la banque. Il ne s'agit pourtant pas de *crédit*, mais bien de *monnaie*. Toutefois il est vrai que ces banques émettaient parallèlement des billets convertibles

## b) Les limites théoriques de la stabilité

### α) La critique de Rist- Galiani : le métallisme contre Law

Pour Charles Rist (« *Histoire des doctrines relatives au crédit et à la monnaie* » - Sirey-1938), la limite du système bancaire de Law, réside dans son refus théorique de considérer les désirs du public d'une monnaie réserve *métallique de valeur*. C'est à dire un moyen d'échange convertible selon la volonté, dans le futur à la valeur présente.

Rist considère qu'ainsi, John Law confond *monnaie* et *crédit*, en suggérant une totale substitution, est possible. Son anti métallisme, le conduit à écarter l'idée d'une « *ultima ratio* » du trade, le métal précieux. Charles Rist se réfère à Ferdinando Galiani (« *Della Moneta* » - 1751) pour expliciter cette erreur, en citant le célèbre passage où l'auteur définit « *les monnaies représentatives* » et qui illustre la différence entre *monnaie* et *papier monnaie (crédit)* :

Les représentations de la monnaie ne sont pas autre chose que les manifestations d'une dette. De la difficulté de les imiter naît leur sécurité; de la bonne foi et de l'honnêteté du débiteur, leur acceptation. Leur valeur est donc composée de la certitude de la dette, de la ponctualité du débiteur, et de l'authenticité de la pièce que l'on a en main. Quand les trois exigences sont réalisées au plus haut point, la valeur de la représentation est égale à celle de la chose représentée; puisque les hommes estiment le présent autant qu'un avenir qui acquiert une présence certaine à chaque acte de volonté (*il futuro, che certamente ad ogni atto di volontà divenga presente*). C'est pourquoi ces représentations, trouvant aisément preneurs, deviennent des monnaies qui se pourraient dire en tout égales aux vraies monnaies, si elles ne risquaient pas de devenir mauvaises ou fausses dès qu'elles perdent l'un quelconque des attributs ci-dessus, attributs qui n'étant pas intrinsèques à ces monnaies ne leur sont pas aussi fermement attachés que le sont à la vraie monnaie la beauté et l'éclat des métaux qui la composent .

*Monnaie et crédit doivent donc être distingués.* La valeur du papier monnaie, ne peut pas être déterminée uniquement par sa quantité, car en lisant Galiani ci-dessus : « *la valeur de la représentation est égale à celle de la chose représentée; puisque les hommes estiment le présent autant qu'un avenir qui acquiert une présence certaine à chaque acte de volonté* ».

A Smith et D Ricardo sombreront aussi dans cette erreur, en rapportant la baisse de la valeur des billets à l'excès de leur émission, alors que la variation causale était celle des prix des biens ou celle de la balance commerciale.

En assimilant monnaie et crédit, Law confond en outre, dit Rist, la quantité de monnaie et sa vitesse de circulation, lesquelles désignent d'un côté la quantité de monnaie représentative émise, et de l'autre la fréquence d'utilisation de cette quantité. Pour Law, le crédit augmenterait la vitesse, et rendrait la monnaie plus abondante.

#### β) La critique de Douglas Vickers

Douglas Vickers émet trois réserves sur cette définition, et partant sur la stabilité de la valeur de la monnaie :

- Les deux stabilités : *de la valeur d'échange* et *de la réserve de valeur* ne découlent pas l'une de l'autre. Elles sont indépendantes car déterminées par deux demandes indépendantes : la demande de transaction, et la demande de titres ou placements. Donc pour une masse de monnaie donnée, les transactions peuvent subir des perturbations.
- En définissant la valeur d'échange de la monnaie, Law reconnaît ce faisant que la véritable richesse contenue dans la monnaie n'est pas intrinsèque, puisqu'elle réside dans son *pouvoir d'acquérir les autres biens*. Pourquoi alors Law admet-il et suggère-t-il l'institution d'un cours forcé de la monnaie bancaire (c'est-à-dire sa certification légale) ?

Vickers y voit un paradoxe : La valeur de la monnaie repose sur la confiance du public dans les échanges, or elle doit être légalisée. Paradoxe qui revient à *renforcer l'illusion du public quant à l'existence d'une valeur intrinsèque de la monnaie*, dont Law nie toute réalité.

- Law défend la stabilité de son étalon (la terre) parce qu'il raisonne sur une structure de production donnée et invariable : dans la citation ci-dessus « *land cannot lose any of its uses* » est erroné. Elle peut perdre de ses usages et donc de sa valeur si on lève l'hypothèse implicite de coefficients de production fixes, ou que l'on considère qu'elle constitue un facteur de production non homogène, ou encore que les modes de consommation des biens peuvent évoluer. Berkeley et surtout Stuart insisteront sur cette variation des goûts des consommateurs.

Au total, le scénario de Law ressort, ainsi que l'on qualifié d'autres auteurs (Talleyrand par exemple) comme *une utopie*. Charles Rist (voir ci-dessus) insiste sur l'impossible stabilité de titres basés sur une rente du sol dont les conditions normales sont celles de l'instabilité.

c) L'essentiel de la contribution de Law

α) La monnaie endogène

Il est généralement admis que l'essentiel chez Law, est qu'il a anticipé l'approche de la valeur de la monnaie selon l'optique du revenu, par opposition avec la TQM. C'est-à-dire la monnaie endogène (car déterminée par le financement du trade). Il a isolé ainsi le concept de demande de monnaie, et fait dépendre l'offre de la demande, et de leur élasticité. Car, Pour Law, la bonne volonté parlementaire ne peut jamais suffire pour définir la quantité de monnaie suffisante, du fait même des variations de la demande.

β) L'incontestable

Charles Rist, cité plus haut, comme un ardent critique de l'utopisme de Law, reconnaît cependant la justesse de son point de vue sur de nombreux points. Ils constituent un « *utopisme intelligent* ». Ce sont les suivants :

Que Law ait pressenti quelques-uns des effets du billet de banque comme moyen d'unifier la circulation et de supprimer le change intérieur dans un grand pays, qu'il ait parfaitement compris l'analogie étroite du billet avec l'effet de commerce auquel il se substitue, qu'il ait entrevu les avantages d'une concentration des espèces métalliques dans les caisses d'une grande banque centrale, qu'il ait eu la connaissance la plus précise des effets sur le commerce international et sur les spéculations de change des augmentations et des diminutions de monnaie, qu'en un mot Law ait été un utopiste fort intelligent, un de ces utopistes qui ne créent pas de toutes pièces un monde idéal, conforme à leurs sentiments personnels, mais qui puisent dans la réalité même les éléments de leur utopie, tout en se trompant sur l'importance relative de ces éléments, en supposant viable dans des circonstances normales ce qui a pu fonctionner un instant dans des circonstances exceptionnelles, — personne ne songe à le nier.

(Charles Rist : op. cit.)

Soit dans l'ordre :

- Unification monétaire intérieure par le billet de banque
- Assimilation du billet à un effet de crédit,
- Nécessité d'une réserve métallique de la Banque Centrale
- Claire analyse des effets des dévaluations-réévaluation sur le commerce international et le change monétaire

d) Le taux d'intérêt

Law reste en deçà des analyses de Locke et North (détermination du taux en relation avec l'activité) et fait reposer le taux sur l'équilibre offre/demande de monnaie. Toutefois il les rejoint sur la critique de toute forme de régulation. La baisse du taux légal, n'indique en rien que l'offre de monnaie s'adapte pour faciliter le trade. Il y a au contraire adaptation si la baisse du taux est consécutive à une hausse de l'offre de monnaie.

D'une manière générale, Law adopte une position libérale, pour un maximum de liberté dans les affaires économiques. Mais son œuvre s'inscrit dans un courant « libéral-interventionniste », notamment dans la gestion de l'offre de monnaie. Il va même jusqu'à suggérer des « drawbacks » (subventions à l'exportation) comme politique de réalisation du plein emploi. En cela il préfigure Sir James Steuart, plutôt qu'Adam Smith.

Fin



## PARTIE 2 : George Berkeley : « Querist » -1735-

Introduction : Biographie – Bibliographie

- 1) L'homme et son oeuvre
- 2) « Querist » - (version de 1735 condensée en 595 questions)
- I) La conception *fonctionnaliste* de la monnaie ou « *la monnaie ticket* » ou « *compteur* »
- II) La rupture avec John Law : « *closed economy* » ou « *l'économie fermée* »
- III) L'objectif ultime de l'économie monétaire de Berkeley : *le plein emploi* Ou Chômage volontaire et chômage involontaire : le rôle de la monnaie
  - 1) Le plein emploi : arguments objectifs
  - 2) Le plein emploi, les arguments subjectifs : *offre de travail coudée et mise au travail*
    - a) « *the perverse supply curve of labour* » ou l'offre de travail coudée
    - b) La formation du consommateur : la satisfaction de besoins nouveaux (« *fashion* »)
- IV) La théorie *circulationniste* de la monnaie et le rôle de la banque
  - IV1) La circulation monétaire : définitions
    - a) Non stagnation et vitesse de circulation
    - b) La dynamique macro économique : Trade et circulation monétaire
  - IV2) Eloge de la dépense et Interventionnisme
    - a) Contre l'illusion monétaire
    - b) Comment la hausse de la quantité de monnaie promeut l'activité et l'emploi ?
      - α) L'évolutionnisme de Berkeley
      - β) L'éloge de la dépense version Berkeley
  - IV3) La capacité de l'intervention publique, monétaire et fiscale, à influencer sur les déterminants de l'équilibre de plein emploi ou le « keynésianisme » de Berkeley
    - a) Les niveaux d'intervention publique
    - b) La place du commerce international dans un scénario d'économie fermée
- V) L'institutionnalisme monétaire et la valeur de la monnaie
  - a) La Banque nationale selon Berkeley
  - b) La valeur de la monnaie et le taux de l'intérêt

\*\*\*

Introduction : Biographie – Bibliographie

- 1) L'homme et son œuvre

George Berkeley (1685\_1753), d'origine anglo-irlandaise, formé au Trinity College de Dublin, est un pasteur de l'Eglise anglicane d'Irlande, devenu évêque de Cloyne (comté de Cork au sud de l'Irlande).

Par son œuvre abondante et variée, il a laissé une grande réputation notamment en philosophie, épistémologie, métaphysique et mathématiques. Il se situe dans la tradition empiriste, entre Locke (qu'il critique) et Hume. Sa conception personnelle est celle de l'« idéalisme subjectif » (ou « immatérialisme ») ou « solipsisme », et s'oppose à l'abstraction et au postulat de la *substance matériel*. Selon le solipsisme ou immatérialisme, les objets familiers ne peuvent exister sans être perçus, et sont donc des idées perçues par la conscience. Thèse philosophique qui influencera sa conception de la monnaie.

C'est le philosophe moderne Karl Popper qui, étudiant le texte « *De Motu* » de Berkeley, a rendu célèbre sa méthode d'observation scientifique, en la dénommant similairement au « *rasoir d'Ockham* », le *rasoir de Berkeley* » : *On ne peut connaître la vérité du monde, mais seulement l'approcher par un raisonnement métaphysique.*

En mathématiques, son œuvre « *L'Analyste* » (dirigée contre Haley ou Newton), a contribué à mettre en évidence l'éclairant paradoxe : " *l'Erreur peut produire la Vérité, bien qu'elle ne puisse pas produire la Science*" ou " *les mathématiciens doivent déduire des propositions vraies à partir de faux principes* ».

Sa préoccupation pratique principale a été la recherche de moyens pour parer la pauvreté étendue en Irlande, et promouvoir le développement du pays. Avec Thomas Prior et le Révérend Samuel Madden, il crée le groupe « *The Dublin Society* ». Leur programme était moins de lutter ouvertement contre les mesures colonialistes anglaises, que de mettre à jour les questions et problèmes que le bon sens finirait par admettre.

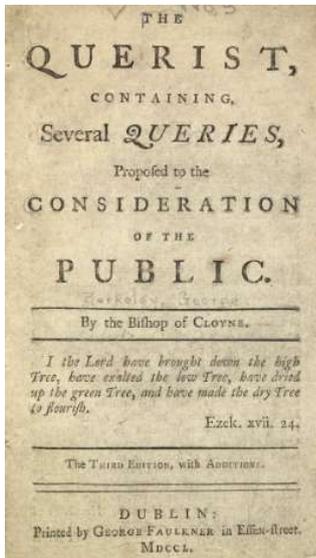
L'œuvre économique de Berkeley était la référence du programme de la « *Dublin Society* » : « *Querist containing several queries proposed to the consideration of the public* » (ou « *Querist* ») - 1735 - (et avant : « *Essay towards preventing the ruine of great britain* » - 1721).

(« *Querist* » signifiant « *interrogateur* » ou celui qui pose des questions – « *contenant plusieurs questions soumises à l'attention du public* » - et avant : « *Essai sur les moyens de prévenir la ruine de la Grande Bretagne* »).

L'objectif théorique est celui de la croissance de l'emploi et de l'industrie en Irlande, par l'augmentation de l'offre de monnaie. S'il est largement redevable à Locke et Law, Berkeley s'en détache par une conception originale de la monnaie et des échanges internationaux. Il eût en outre pour ami, le réfugié français hugenot, Isaac Gervaise, lequel installé en Irlande, deviendra comme lui Bishop de l'Eglise anglicane et économiste célèbre pour sa théorie des échanges internationaux (ceci est hypothétique-voir notre chapitre Introductif 6-).

2) « *Querist* » - (version de 1735 condensée en 595 questions)

Le texte du « *Querist* », compte 70 pages et s'inscrit dans la rénovation théorique de l'économie monétaire du 1<sup>er</sup> tiers du 18<sup>e</sup>. Mais il s'agit par sa forme d'une œuvre unique en science économique. Rappelant le « *Quantulumcunque* » de Petty, le texte (version 1735) est formé par 595 questions. On peut brièvement comprendre l'intention de Berkeley en rapprochant sa méthode de l'épigraphe du « *Querist* », le verset d'Ezechiel 17-4 :



*I the Lord have brought down the high Tree, have exalted the low Tree, have dried up the green Tree, and have made the dry Tree to flourish.*  
Ezek. xvii. 24.

moi, l'Eternel, j'ai abaissé l'arbre qui s'élevait et élevé l'arbre qui était abaissé, que j'ai desséché l'arbre vert et fait verdoyer l'arbre sec. Moi, l'Eternel, j'ai parlé, et j'agirai.

Le texte et sa forme, sont directement inspirés par ce verset.

Sans prétendre donner dans l'herméneutique, on peut au moins dire de ce verset qu'il est messianique et exalte l'omnipotence de Dieu. Il est celui de la vérité exprimée de manière métaphorique : *pourquoi l'arbre sec ne verdrait il pas ?*

De la même manière, les 595 questions visent à dévoiler une « vérité » (soit isolément, soit successivement), celle de l'auteur, pour conduire à une conclusion censée. Vérité dévoilée de manière contradictoire, à l'aide d'une structure syntaxique complexe qui utilise la forme grammaticale essentiellement *interro négative*, parfois interrogative. Cette méthode littéraire permet de renforcer la vérité, celle-ci semblant improbable, voire impossible, et pourtant pleine de bon sens.

Chaque question (à quelques exceptions près) est posée sur le mode :  
(Whether) *Pourquoi... (telle chose) (ou telle proposition) ne serait (elle) pas (ceci) (ou vraie),*  
ce que l'on peut transcrire, en adoptant la forme implicite, par :  
*n'est il pas vrai que (telle chose) soit (ceci) ou (telle proposition) soit (vraie) (fausse)*

Par exemple, la question 23 sur la nature de la monnaie :

23. Whether Money is to be considered as having an intrinsic Value, or as being a Commodity, a Standard, a Measure, or a Pledge, as is variously suggested by Writers? And whether the true Idea of Money, as such, be not altogether that of a Ticket or Counter ?

*Pourquoi la monnaie doit elle posséder une valeur intrinsèque, ainsi que les économistes la considèrent diversement comme marchandise, standard, mesure, ou gage ? et pourquoi n'est il pas vrai que l'essence de la monnaie est dans tous ces cas, celle d'un ticket ou compteur ?*

« Whether »  
Nous traduisons la conjonction « *whether* » suivant sa forme archaïque, consistant à introduire une question indirecte  
Et, pour aller dans le sens de l'intention de Berkeley, celui d'un *questionnaire*, nous avons simplifié en recourant à l'adverbe interrogatif : « *pourquoi ... ?* ».  
D'autres choix sont cependant possibles

On constatera toutefois que la traduction peut parfois délaissier la forme *interro négative*, pour la forme affirmative.

Cet ensemble de questions donne lieu à une théorie économique de la croissance, bâtie sur des interactions économiques entre les variables, et que le bon sens devrait accepter. Nous citerons ci-après les question par : (Q N°) : *Whether.....*, soit (Question numéro) : *Pourquoi.....*

I) La conception *fonctionnaliste* de la monnaie ou « *la monnaie ticket* » ou « *compteur* »

Par leur cartalisme, Law et Berkeley sont considérés comme les deux auteurs critiques du *métallisme* mercantiliste.

Le « Querist » développe une analyse macroéconomique considérée comme la plus moderne, et avancée, durant cette époque. Entre celles de Locke et Hume, cette analyse a mis l'accent sur

- La circulation monétaire *en soi, comme facteur causal*
- La variable monétaire (sa définition et les institutions qui l'incarnent), comme facteur explicatif du niveau général de l'activité

Suivant Law et sa définition fonctionnaliste de la monnaie (moyen de transaction), mais sans partager les excès de sa pratique, Berkeley s'oppose aux préoccupations stériles de l'ancienne régulation mercantiliste : acquérir des métaux précieux et prohiber les sorties d'or. Dans le Querist, la circulation de la monnaie comme « ticket » ou « compteur », devient plus essentielle que celle de la monnaie métallique (l'or et de l'argent).

Voir ci-dessus (Q23) : *Wether the true idea of money, as such, be not altogether that of a Ticket or counter ?*

Berkeley expose dans maints passages son aversion pour l'or, qu'il assimile au cheval de Sejan (qui de simple écuyer devint préfet de la garde prétorienne, et tua Drusus, le fils de l'Empereur Tibère, pour espérer devenir lui-même Empereur).

La définition de la monnaie étant fonctionnaliste, elle devient naturellement la variable qui équilibre l'ensemble de l'économie.

Berkeley perpétue ainsi une tradition (Barbon, Locke, Law) et assume la transition vers :

- l'analyse de la circulation elle-même, sa *structure* (Cantillon, Hume). Cantillon notamment reprendra la relation  $M \rightarrow P$  de Locke, pour montrer comment la variation du flux modifie l'équilibre des prix, selon l'origine de cette variation.
- L'intégration de l'analyse précédente avec une théorie de la valeur de la monnaie, pour édifier une théorie générale de la circulation.

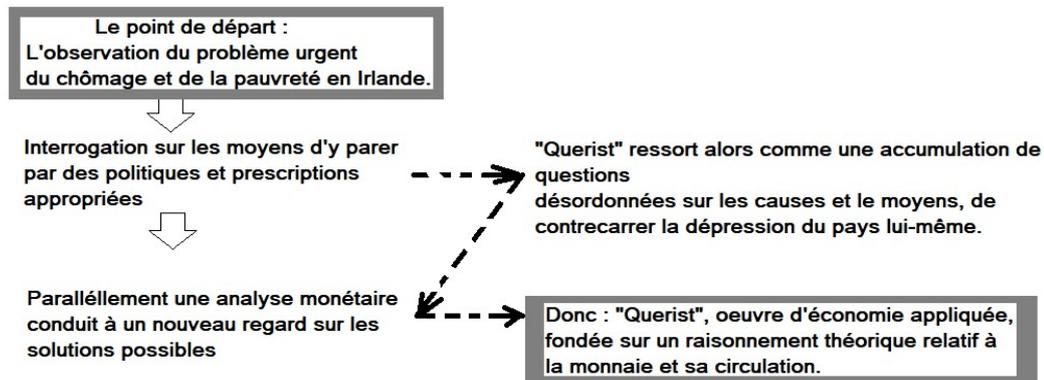
On peut donc parler de la *synthèse du début 18<sup>e</sup>*, qui dépasse son propre fondement (l'analyse pseudo dynamique de Locke). Cantillon, puis Hume et Steuart édifieront la théorie financière permettant d'expliquer *comment la croissance du flux monétaire influence le niveau du trade*. Ils intègrent donc plus clairement que Locke les « deux marchés » (biens et monnaie), en montrant que les conditions de la demande de monnaie ne sont pas indépendantes de celles de l'offre.

On dira que ce que nous avons présenté comme *implicite chez Locke*, devient *explicite* avec cette synthèse.

II) La rupture avec John Law : « *closed economy* » ou « *l'économie fermée* »

Comment le « Querist » appartient-il à ce progrès théorique?

- Il s'agit d'une oeuvre *d'économie appliquée* (au sens de Petty), néanmoins théorique, comme le montre son objet décrit schématiquement ci-dessous :



Pourquoi lui accorder une priorité par rapport à « *Money and trade considered* » ?

Les similitudes sont évidentes : pour les deux auteurs

- La croissance de l'offre de monnaie est le moyen de parer la dépression
- Cette croissance passe par celle de la monnaie de banque
- Les préjugés mercantilistes doivent être dépassés : le *métallisme mercantiliste conduit à privilégier la méthode du commerce international pour accroître l'offre de monnaie.* Cette méthode n'est ni la seule, ni la meilleure. C'est sur ce point que les deux auteurs divergent.

Law continue à accorder une importance au commerce international, et explique les origines et l'importance du solde excédentaire de la balance (voir première partie ci-dessus).

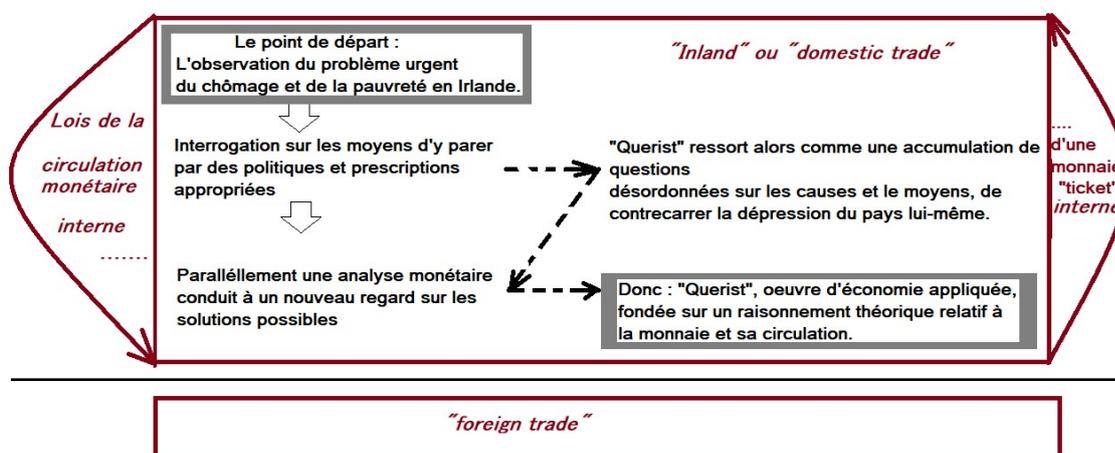
Tandis que Berkeley raisonne sur un modèle d'économie fermée. Comme le dit D. Vickers : « *Berkeley is the father of the monetary economics of a closed economy* ». Le commerce qu'il étudie est le « *inward trade* » ou « *domestic trade* » qu'il sépare du « *foreign trade* ». On peut y voir

- o Une volonté de rupture avec le protectionnisme mercantiliste
- o Et le choix de la méthode la plus appropriée pour exposer la nature et démontrer les conséquences, de la *circulation monétaire*.

Au cœur de cette rupture est la définition de la monnaie comme « *ticket* » ou « *compteur* », laquelle rend les considérations sur l'offre et la valeur de la monnaie métallique sans importance, voire inutiles.

Le schéma ci-dessus peut alors être complété :

*L'anti mercantilisme de Berkeley :  
L'étude des lois de la circulation monétaire interne*



III) L'objectif ultime de l'économie monétaire de Berkeley : *le plein emploi* - Ou  
Chômage volontaire et chômage involontaire : le rôle de la monnaie

Berkeley développe en plusieurs endroits de son texte une théorie du *plein emploi*, caractérisée par :

- 1) La définition d'un équilibre macroéconomique dont la variable principale est la hausse de l'offre de monnaie. Les arguments sont de nature *objective*.
- 2) Une conception du chômage comme *chômage volontaire*, dont les causes sont explicitées par *une théorie micro économique du comportement du consommateur*. Les arguments sont de nature *subjective*.

1) Le plein emploi : arguments objectifs

Le plein emploi est clairement défini comme objectif premier, par exemple :

(Q352) *Whether the main point be not to multiply and employ our people ?*

*Pourquoi le but principal ne serait pas de multiplier et employer la population ?*

La réfutation de cet objectif est la preuve d'une grave insouciance :

(Q3) *Whether the drift and aim of every wife state should not be to encourage industry in it's members . and whether those, who employ neither heads or hands for the common benefit deserve not to be expelled like drones out of a well governed state ?*

*Pourquoi le but de tout état sain ne devrait il pas être d'encourager le travail de ses citoyens, et pourquoi ceux qui n'emploient ni leur facultés ou leurs bras dans l'intérêt général ne devraient ils pas être rejetés hors d'un état bien gouverné ?*

Divers moyens pratiques existent, par exemple le partage de la propriété :

(Q98) *Whether larg farms under few hands, or small ones under many...? And whether Flax and Tillage (travail du lin et du sol, donc manufacturier et agricole) do not naturally multiply hands, and divide land into small holdings and well-improved ?*

*Pourquoi de grandes fermes dans les mains de quelques uns et des petites dans les mains du plus grand nombre...Et pourquoi le travail du lin et du sol ne créeraient ils pas d'emploi, et ne diviseraient il pas la propriété du sol en petites parcelles plus productives ?*

Ou l'intervention publique :

(Q311) : *Whether the public aim (objectif de l'Etat) ought not to be that men industry should supply heir present wants.... ? »*

*Pourquoi l'objectif de l'Etat ne devrait il pas être que le travail des hommes puisse subvenir à leurs besoins ?*

Le plein emploi illustre *l'efficacité fonctionnelle de la monnaie*. Sa circulation et sa vitesse de circulation (c'est-à-dire sa propre faculté d'être échangée) doivent être accrues dans ce seul but, car la richesse d'une nation est à la mesure de la taille de sa population et de l'occupation de ses membres. Berkeley rejoint ici la thèse de John Bellers (« *Remarks on the law relating to the poor ; with proposals for their better relief and employment* », écrite la même année (1735).

Ainsi le rationnement de l'emploi est il traité comme un paradoxe, qui deviendra célèbre dans la littérature économique , celui de la « *pauvreté dans l'abondance* » (Keynes).

(Q446) : *Whether we are not in fact the only people, who may be said to starve in the midst of plenty ? »*

*Pourquoi ne sommes nous pas en fait le seul peuple, qui peut être dit misérable en pleine abondance ?*

Rachid FOUFI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – John Law of Lauriston-Scotland- (1671-1729)

George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)- L'inflationnisme du premier tiers du 18e siècle et la promotion de la banque

2) Le plein emploi, les arguments subjectifs : *offre de travail coudee* et *mise au travail*

Chômage et pauvreté ne sont pas que des phénomènes objectifs. Tout comme l'a fait Sir William Petty, Berkeley considère les comportements de la main d'œuvre, et y décèle une tendance à la désinclination au travail. Son tableau psychologique est moins sévère que celui de Petty, qui traitait les travailleurs irlandais de barbares et arriérés. Il se limite à l'oisiveté, et au choix délibéré pour les loisirs, et l'alcoolisme, en y voyant cependant un véritable fardeau national :

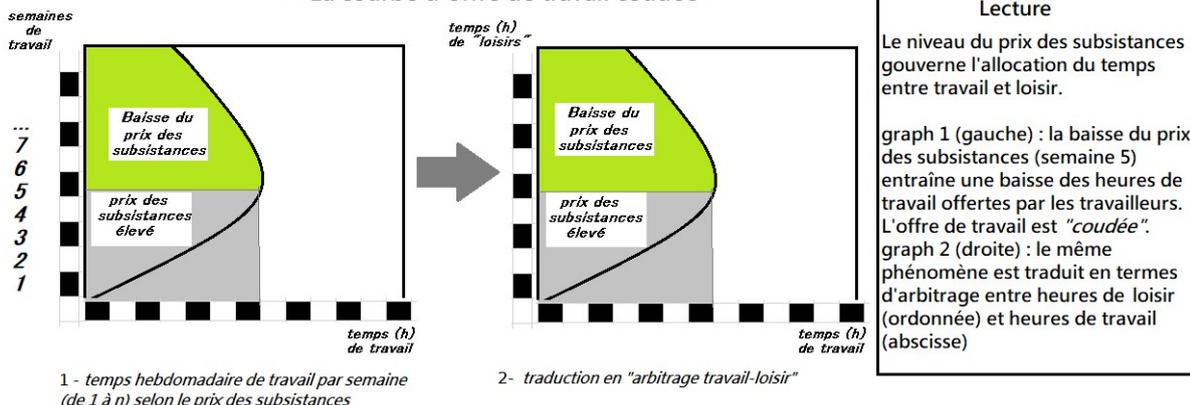
(Q19) : « *Wether the bulk of our irish natives are not kept from thriving, by that cynical content in dirt and beggary, which they possess to a degree beyond any other people in Christendom ?* »  
*Pourquoi la saleté et la mendicité mènent elles le peuple irlandais à mourir de faim, caractéristique qu'il possède à un plus haut degré que celui des autres peuples de la Chrétienté ?*

a) « *the perverse supply curve of labour* » ou l'offre de travail coudee

Ces tableaux de la fin 17<sup>e</sup>-début 18<sup>e</sup>, ont été dans l'histoire de la pensée économique l'exemple privilégié pour une analyse de l'offre de travail (initée par WS Jevons au 19<sup>e</sup> siècle) sous la forme dénommée : « *the perverse supply curve of labour* », c'est-à-dire *l'offre de travail coudee*, que l'on peut présenter comme suit :

*Allocation du temps hebdomadaire entre le travail et le loisir selon la variation du prix des subsistances en Irlande*

- La courbe d'offre de travail *coudee* -



Tous deux (Petty et Berkeley) n'ont cependant en vue que *le développement de l'Irlande*, par la promotion de son activité et de son niveau d'emploi. Mais un tel développement suppose celui de *l'incitation au travail*. Les moyens envisagés par Berkeley sont à la fois *objectifs* et *subjectifs*. Ces moyens se résument par *la mise au travail pure et simple (to set the poor at work)* et plus généralement par *l'éducation civique*.

(Q 382) : *Wether temporary servitude would not be the best cure for idleness and beggary ?*  
*Pourquoi une servitude temporaire ne serait elle pas le meilleur remède à l'oisiveté et à la mendicité ?*

(Q414) : *Wether it would not be of use and ornament, if the towns throughout this kingdom were provided with decent churches, Town houses, work houses, market places and paved streets, with some order taken for cleanliness ?*

*Pourquoi ne serait il pas inutile et ostentatoire, si les villes de ce Royaume étaient équipées d'églises décentes, d'habitations, de marchés et de rues pavées, avec un soucis pour la propreté ?*

(Q415) : *Wether if each of these towns were addiced to some peculiar manufacture, we should not find, that the employing many hands together on the same work was the way to perfect our workmen ? ...*

*Pourquoi si chacune de ces villes était dévolue à une industrie particulière, ne constaterions nous pas que la concentration des travailleurs était la meilleure manière de les spécialiser ?*

b) La formation du consommateur : la satisfaction de besoins nouveaux (« *fashion* »)

L'état de quasi servitude qui pourrait en découler de la mise au travail est un moindre mal relativement à la misère actuelle.

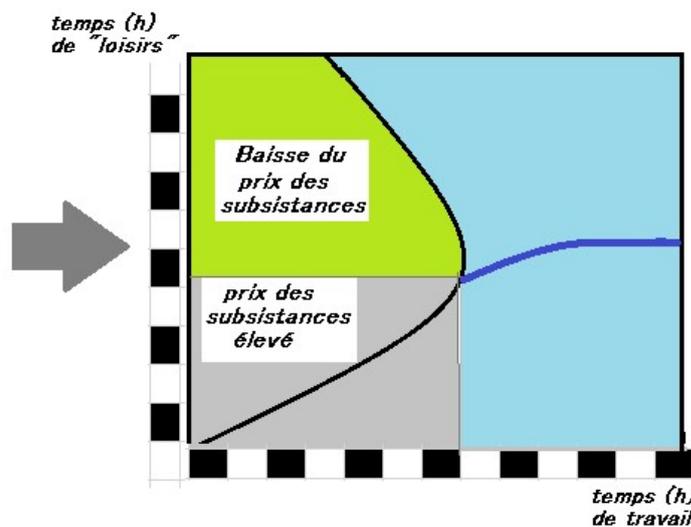
Les moyens subjectifs résident dans *l'incitation à la satisfaction de nouveaux besoins*, c'est-à-dire dans de nouveaux modes (« *fashion* ») de consommation (qui n'excluent pas les biens importés favorables à l'industrie nationale, mais qui excluent ceux qui encouragent le luxe).

(Q355) *Whether the way to make men industrious, be not let them taste the fruits of their industry ?*

*Pourquoi permettre aux hommes de bénéficier des fruits de leur travail est il la meilleure manière de les rendre productifs ?*

Par exemple, dans notre diagramme ci-dessus, il s'agit d'éviter le coude de l'offre, du à la baisse du prix des subsistances, en stimulant les travailleurs à consommer des biens de meilleure qualité, et donc à travailler plus. Soit l'inflexion *sinusoïdale* représentée dans la partie bleue du diagramme ci-dessous :

**Effet du changement des modes de consommation sur les comportements d'offre de travail**



A l'échelle macroéconomique, une telle modification n'est autre que celle de la demande globale. Le remède est donc à nouveau celui de la circulation monétaire, ici celui de la croissance de la demande de monnaie (comme demande de revenu).

IV) La théorie *circulationniste* de la monnaie et le rôle de la banque

Pour satisfaire la demande de monnaie, Berkeley prône le moyen le plus efficace selon lui : *l'édification d'une banque nationale*.

(Q459) : *Whether a national bank be not the true philosopher's stone in a state* ?  
*Pourquoi une banque nationale ne serait elle pas la véritable pierre philosophale pour un Etat ?*  
Ce qui est propre à la théorie circulationniste.

#### IV1) La circulation monétaire : définitions

##### a) Non stagnation et vitesse de circulation

La conception circulationniste, telle que la défendait déjà John Locke, est d'abord une conception *non stagnationniste*. Chez Berkeley les notions défilent pour qualifier cette dernière :  
« *money lying dead* » « *useless* » « *stagnate* » ...par opposition à « *circulate* » « *free circulation* »..

La conception circulationniste possède toutefois, une signification pour elle-même. Elle est synonyme de *vitesse de circulation*, comme Locke l'entendait, en relation avec les habitudes de paiement. Berkeley comble le vide laissé par Locke, celui de l'incidence de V sur les prix (P) et le niveau d'activité (Y). Il exprime clairement (après Cantillon, qui aurait écrit en 1720 ?) la relation :

(Q 547) : *Whether an inward trade would not cause industry to flourish, and multiply the circulation of our coin, and whether this may not do as well as multiplying the coin itself* »

*Pourquoi un commerce intérieur ne développerait il pas l'industrie, ni ne multiplierait la circulation monétaire, et pourquoi ceci ne reviendrait il pas à augmenter la quantité des espèces ?*

La hausse de la vitesse de circulation V, aurait le même effet sur le trade, à prix constant, qu'une augmentation de la masse monétaire elle même. L'apparente banalité de la proposition masque en fait de profonds bouleversements souhaités dans les échanges monétaires : l'intermédiation bancaire devient aussi importante que le solde de la balance, les dépenses de consommation plus efficaces que leur contraire (voir paragraphe plus loin)...

##### b) La dynamique macro économique : Trade et circulation monétaire

En affirmant finalement que indépendamment des formes de la monnaie, « *la circulation monétaire* » est « *la vie de l'industrie* », Berkeley réitère la thèse de W. Petty selon laquelle « *la monnaie est la graisse du corps politique* ». Quelle que forme qu'elle prenne, elle est avant tout, chez Berkeley, un « *ticket* » ou « *compteur* ». Mais surtout, la circulation « *promeut* » (« *promote* »), « *transfère* » (« *transfert* ») et « *garanti* » (« *secure* ») un niveau satisfaisant du trade (commerce, industrie, emploi).

Par ces verbes particuliers (promouvoir, transférer, garantir) , on dira que Berkeley aborde la circulation comme échange de capital et de travail productifs, sous forme d'argent (ou monétaire). Il semble ainsi conscient de la nécessité d'un engagement du capital, dans l'industrie et le commerce, pour promouvoir l'emploi. C'est-à-dire de l'importance de l'investissement, tout comme il l'était (voir ci-dessus) de celle de la demande globale. Voilà en quoi sa démonstration constitue une analyse macroéconomique de l'activité. Cette thèse est encore plus explicite chez Vanderlint.

#### IV2) Eloge de la dépense et Interventionnisme

##### a) Contre l'illusion monétaire

L'inflationnisme auquel participe Berkeley n'est pas une simple analyse générale de la relation entre la monnaie et le trade, il est également une *théorie de l'équilibre entre une demande de monnaie autonome qui doit être satisfaite, et une offre de monnaie plus ou moins élastique* : les choses et leur compte doivent être équilibrés . Cet équilibre s'impose, car au-delà, dit Berkeley,

Rachid FOUZI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – John Law of Lauriston-Scotland- (1671-1729)

George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)- L'inflationnisme du premier tiers du 18e siècle et la promotion de la banque

le désajustement de la demande peut atteindre la « folie ». C'est-à-dire manifester les deux maux principaux : la sous utilisation (donc la thésaurisation) de la monnaie, et la surémission. L'« archi-inflationnisme de Law » est donc proscrit par Berkeley, car le gonflement de la demande qu'il induit relève d'une *illusion monétaire*, et celle-ci dissuade l'effort productif tout en accroissant la demande d'importations généralement de luxe.

b) Comment la hausse de la quantité de monnaie promeut l'activité et l'emploi ?

α) L'évolutionnisme de Berkeley

La démonstration, comme il était d'usage fréquent à l'époque, est entreprise sous la forme première d'une « *Robinsonnade* » ou passage d'une économie naturelle et de troc à une économie marchande et monétaire. Dans la première, la création de la richesse repose principalement sur la division du travail et la spécialisation de la production. L'émergence de l'économie monétaire est parallèle à celle de l'apparition de nouveaux besoins, donc au développement de l'industrie et à l'élargissement de la sphère des échanges. Par extension, Berkeley tire la leçon de l'évolution :

(Q21) : *Wether other things being given...the wealth be not proportioned to the industry, and this to the circulation of credit...transferred by ..marks or tokens.. ».*

*Pourquoi toutes choses égales par ailleurs...la richesse ne serait pas proportionnée à l'industrie (ou travail), et celle-ci à la circulation du crédit...au moyen de signes ou « tokens » » ?*

L'importance jouée par la circulation monétaire semble ainsi aller de soi. Berkeley rappelle celle-ci de multiples manières, dont :

(Q480) : *Wether facilitating and quickening the circulation of power to supply wants, be not the promoting of wealth and industry among the lower people »*

*Pourquoi la promotion et la hausse de la circulation comme moyens de satisfaire les besoins, ne serait elle pas aussi celle de la richesse et du travail dans le bas peuple ?*

(Q94 partie 3 originelle) : « *Wether money, though lent only to the rich, would not soon circulate among the people »*

*Pourquoi bien qu'elle ne soit prêtée qu'aux riches, ne circulerait elle pas aussitôt parmi le peuple ?*

La demande de monnaie a alors vocation à se diffuser, générant des effets sur l'activité et l'emploi. Les exemples mentionnés par l'auteur sont nombreux : la construction, la décoration des demeures, les jardins, les manufactures, et les occupations et métiers correspondants : maçons, plâtriers, charpentiers, mesuisiers, plombiers, vitriers, jardiniers, etc...

β) L'éloge de la dépense version Berkeley

L'« éloge de la dépense » (en particulier celle des riches) pour promouvoir l'emploi, n'est pas propre au *Querist*, à cette époque. Petty, Barbon, John Cary, et surtout B. de Mandeville (« *The fable of the bees, or private vices, public benefits* » - « La fable des abeilles, vices privés, vertus publiques » - 1714) sont des références en cette matière. Berkeley fait valoir cependant le plus grand intérêt de la production nationale des biens, plutôt que leur importation. Il se prononce donc naturellement pour l'établissement de *lois somptuaires sur les biens de luxe importés*, lesquels externalisent le flux monétaire. Mais aussi pour les taxes à l'importation.

Les effets induits et amplifiés de la dépense monétaire sont éminemment « intérieurs » ou « nationaux ». La principale cause en est l'état lamentable de l'industrie lainière, suite à la politique de discrimination commerciale appliquée aux exportations irlandaises par l'Angleterre

·  
Petty avait soutenu les mêmes arguments quelque temps auparavant, mais pour l'Angleterre.

Rachid FOUFI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – John Law of Lauriston-Scotland- (1671-1729)

George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)- L'inflationnisme du premier tiers du 18e siècle et la promotion de la banque

Page 28 sur 31 -

Toutefois, la hausse de la quantité de monnaie ne peut promouvoir l'activité et l'emploi sans un strict interventionnisme.

IV3) La capacité de l'intervention publique, monétaire et fiscale, à influencer sur les déterminants de l'équilibre de plein emploi ou le « keynésianisme » de Berkeley

a) Les niveaux d'intervention publique

Berkeley ne croit pas à la réalisation spontanée du plein emploi. Les pouvoirs publics ont selon lui, la possibilité d'agir, par des politiques appropriées sur les déterminants de la demande et des dépenses. Il distingue 4 niveaux d'intervention :

- a) La demande des consommateurs : outre la formation même des consommateurs (cf. supra), l'action sur la redistribution des revenus et des richesses doit contribuer à élever la demande de biens de consommation.
- b) Le niveau de l'investissement peut être accru par la relance de l'industrie, dans des activités nouvelles (ex culture et exportation du chanvre, largement utilisé en navigation sous forme de « cordages»). Ce qui suppose la création de centres d'éducation technique.
- c) Les travaux et emplois publics financés par le crédit d'une banque nationale. Des mesures de cette nature peuvent constituer une réforme sociale, prônée par Berkeley, pour sortir les Irlandais du lamentable état auquel ils sont réduits.
- d) Un rapprochement entre le monde manufacturier et la banque nationale, voire une prise de participation de l'Etat dans l'industrie (ou nationalisation restreinte).

Le degré de l'intervention défini par Berkeley est élevé, et peut être assimilé à un management public (« *government control* ») des affaires économiques. Ce qui rapproche fortement Berkeley de James Steuart. Les deux auteurs ne croient ni à la « main invisible du marché », ni à l'harmonie naturelle des intérêts. La coopération d'individus libres doit être légiférée pour réaliser l'intérêt général (« *the general good of the whole* »), c'est-à-dire atteindre le but du plein emploi. Les pouvoirs publics disposent des moyens pour réaliser cette économie de plein emploi, par la planification au moyen de données statistiques, telles celles traitées par W. Petty :

(Q530) : *Wether a little reflection and a little political arithmetic, may not knew us our mistake ? Pourquoi un peu de réflexion et d'arithmétique politique, ne nous dévoilerait il pas nos erreurs ?*

b) La place du commerce international dans un scénario d'économie fermée

Au premier abord, le « Querist » semble être une défense du libéralisme et du libre échange international. Berkeley partage l'image commune en son temps d'un monde unifié par les liens du marché :

(Q90) : *Wether it be not the true interest of both nations, to become one people ? Pourquoi devenir un seul peuple, ne serait il pas le véritable intérêt de chaque nation ?*

Mais à la différence des auteurs antérieurs (Locke, Law..), il ne fait pas du marché international, le cadre de sa théorie (voir notre schéma plus haut : *l'anti mercantilisme de Berkeley*). Le libre échange dont il entend démontrer les vertus est celui de l'économie fermée, ou nationale, donc du marché intérieur. La cause est sa thèse du caractère déterminant de l'offre de monnaie sur l'emploi. Et mieux du caractère déterminant de la circulation de *monnaies papier spécifiques et locales*, indépendamment de la monnaie métallique traditionnelle. De telles monnaies tickets, n'ont pas à prendre une valeur internationale. Elles sont endogènes et doivent servir de stimulus à la croissance économique intérieure :

Rachid FOU DI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – John Law of Lauriston-Scotland- (1671-1729)

George Berkeley Bishop of Cloyne-Ireland- (1685-1753)- L'inflationnisme du premier tiers du 18e siècle et la promotion de la banque

(Q440) : *Wether paper doth not by its stamp and signature acquire a local value and become as precious and scarce as gold ?*

*Pourquoi par son estampillage et sa certification, une monnaie papier n'aurait elle pas une valeur locale, et ne deviendrait elle pas aussi précieuse et rare que l'or ?*

(Q114) : *wether a nation within itself mightnot have real wealth, sufficient to give its inhabitants power and distinction, without he help of gold and silver.*

*Pourquoi une nation isolée ne pourrait elle pas posséder une véritable richesse, suffisante pour donner à ses citoyens pouvoir et distinction, sans l'aide de l'or et de l'argent ?*

L'analyse, dictée par le contexte, est donc celle d'une économie auto suffisante et autarcique (autonome et auto administrée) pour laquelle le commerce extérieur est secondairement nécessaire ou utile.

## VI) L'institutionnalisme monétaire et la valeur de la monnaie

### a) La Banque nationale selon Berkeley

La banque nationale suggérée par Berkeley est semblable à celle de Law (la valeur du sol ou des hypothèques comme base d'émission), mais en cherchant à éviter les erreurs ou excès de ce dernier. Son fonctionnement doit être conforme à l'exigence de la circulation telle que décrite plus haut.

Le contrôle ne doit pas être celui des détenteurs de parts, mais au contraire centralisé pour éviter tout excès ou abus d'émission. Les moyens sont nombreux, comme par exemple le maximum d'émission à la moitié de la valeur de la terre. En outre est exclue toute capitalisation de la valeur des titres, en cas de croissance de l'activité (toute « *surchauffe* » est ainsi maîtrisée).

Les deux critères impératifs pour Berkeley, d'une adéquation de l'offre de monnaie au trade sont : La stabilité des prix, et celle de l'invariabilité de la valeur des titres. Ces critères suffisent, et ils expliquent pourquoi Berkeley ne pose pas le problème du *reflux à la banque des billets émis*.

La terre n'est cependant pas la seule source de l'émission dans le(s) scénario(ii) de Berkeley. Il évoque aussi le chanvre ou le lin, ou dit-il, d'autres biens manufacturés, dont les titres soutiendraient l'industrie des pauvres.

La conception générale du crédit bancaire est tout aussi drastique. Si l'émission a pour assiette des Titres, elle doit être dûment contrôlée par le Parlement. Berkeley élabore un guide sous forme de maximes, telles que :

- Parité de l'émission de billets avec leur base
- Considérer l'émission comme variable dépendante, et le niveau du trade comme variable indépendante (T → M)

### b) La valeur de la monnaie et le taux de l'intérêt

Adeptes de l'équation quantitative, Berkeley introduit cependant une détermination des prix selon l'approche du revenu : Il adopte le raisonnement « *ceteris paribus* » de Locke, soit l'équation statique  $M.V = P.T$ .

Q(465) : *Wether, ceteris pribus, it be not true that the prices of things increase, as the quantity of oney increase, and are diminished as that is diminished ?*

*Pourquoi ceteris paribus, est il vrai que les prix croissent avec la quantité de monnaie, et diminuent avec celle ci ?*

Donc T (et V) étant donné, le niveau des prix varie en raison directe de la quantité de monnaie et proportionnellement à celle-ci.

Mais la quantité de monnaie dépend, selon Berkeley de la demande nominale globale (PT) et non l'inverse (PT → M et non M → PT), qui revient à évaluer le trade proportionnellement à la quantité de monnaie. Ce qui est conforme aux définitions de Berkeley relatives à la nature et la fonction (circulationniste) de la monnaie d'une part, et aux possibilités qu'il confère au système bancaire.

Berkeley n'apporte cependant pas de contribution originale quant au taux de l'intérêt. Sa conception semble être celle de Locke. On doit comprendre que l'économie monétaire administrée qu'il expose doit permettre une hausse substantielle de l'offre de monnaie. Le résultat est alors celui d'une baisse du taux de l'intérêt.

## Conclusion

La prédominance du contexte est dans l'exemple du « *Querist* », un facteur fondamental, pour l'évolution de la pensée économique. En suggérant l'instauration pacifique d'une économie nationale quasi autarcique, régie par des principes monétaires rigides, la réflexion de Berkeley infléchit nettement le principe du laissez faire absolu, vers un libéralisme interventionniste. En reconnaissant que le problème économique des nations est le niveau de l'emploi de la population, *Querist* met l'accent sur la structure productive de chacune d'elle, et donc sur la division internationale du travail, et par conséquent la coopération entre nations et la recherche du bien être général. C'est dans le sillage de cette réflexion que la théorie du SRMSD révélera la *chimère de la balance*.

Berkeley s'affirme, avec Steuart peu après, comme le grand représentant de l'économie dirigée. La leçon du *Querist* aux anglais, est celle du *caractère multiforme du libre échange*. En imposant la forme absolue et prohibitionniste, le Royaume conduit l'Irlande à devoir « *compter sur ses propres forces* », pour réaliser selon les vœux de Berkeley *un grand bond en avant*.

Par exemple (Q31) : *Wether it be not the opinion or will of the people, exciting them to industry, that truly enrichest a nation ? And wether this doth not principally depend on the means for counting, transferring and preserving power, that is property of all kinds ? Pourquoi le peuple refuserait il de devenir productif en vue de d'enrichir véritablement la nation ? et pourquoi ceci est il directement lié aux comptes, transferts et à la préservation de la propriété des choses ?*

L'attitude nationaliste et patriotique qui en résulte, fait du *Querist* une réflexion anticipée sur la diversité des *régimes économiques*. Diversité qui doit conduire à inscrire chaque nation dans la coopération internationale selon les avantages qu'elle procure aux autres, et ceux qu'elle en retire. Par exemple (Q81) : *Wether the prohibition of our woolen trade, ought not naturally to put us on other methods, which give no jealousy . Pourquoi la prohibition de notre commerce de laine, nous empêcherait elle de nous tourner vers d'autres productions, pour lesquelles il n'y a pas concurrence ?*

Dans ce même état d'esprit, Sir James Steuart mettra, plus tard, en avant l'autodétermination écossaise. Les colonies anglaises d'Amérique acquieront définitivement leur indépendance. Et en prolongeant le regard historique, on peut aller jusqu'à se demander si les grands défenseurs du développement économique autocentré, que furent Gandhi, Mao Ze Dong ou Lénine, ne possédaient pas une version du *Querist* !

Fin

